



The Right to a Future



CINÉDUC – Éduquer par le cinéma

Introduction et guide méthodologique

gtz

Mise en œuvre des droits
de l'enfant et de l'adolescent



Mandaté par :

Ministère fédéral de la
Coopération économique
et du Développement

En coopération avec

ded
Deutscher
Entwicklungsdienst

zfd

Imprint

Publié par :

Deutsche Gesellschaft für
Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH
Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5
65760 Eschborn/Allemagne
T +49 (0)6196 79-0
F +49 (0)6196 79-1115

Responsable/Contact:

Projet sectoriel mise en œuvre des droits
de l'enfants et de l'adolescent
Tina Silbernagl, Anna Rau
T +49 (0)6196 79-1697
E youth@gtz.de
I www.gtz.de/youth

Auteurs :

Timo Weinacht, Denise Umutoni,
Pascal Mwema, Inés Huwe

Photos :

Timo Weinacht

La méthode CINÉDUC a été développée et mise en œuvre dans le cadre du projet Service civil pour la paix (ZFD) du Service allemand de développement (DED) au Rwanda. Ce guide d'introduction à la méthode CINÉDUC a été élaboré sur la base de résultats d'évaluations et d'expériences effectuées au Rwanda. Afin de pouvoir appliquer cette méthode à d'autres pays, le Projet sectoriel de la GTZ « Mise en œuvre des droits des enfants et des jeunes » l'a élargie et adaptée pour la présente publication.

Eschborn 2009

Table des matières

INTRODUCTION

Qu'est-ce que CINÉDUC	7
Comment fonctionne la méthode ?	7
Quel est l'objectif de ce document ?	8

LE PROJET CINEDUC AU RWANDA

Historique	9
Élargir et affiner la méthode	9
Résultats et évaluation	9
Partenariats	11

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Le cinema –l’emotion	12
La discussion participative – la raison	14

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

LE CADRE PEDAGOGIQUE	15
La série de sept films	15
LA SELECTION D'UN FILM	16
Recommandations générales pour la sélection d'un film	16
Recommandations plus spécifiques	17
LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES	18
Culture de la discussion	18
Capacité d'empathie et tolérance	19
Capacité d'entraide dans la lutte contre la pauvreté	19
Comportement concernant le VIH/Sida	19
Respect des droits de la personne, surtout des droits des enfants	20
Amélioration des capacités de gestion non-violente des conflits	20
Diversification des méthodes d'apprentissage	20
METHODES EDUCATIVES PARTICIPATIVES	20
Avant le film	21
Pendant le film : gérer le problème de la langue	22
Après le film	23
FOCALISATION SUR LA GESTION DES CONFLITS	28
Conflit et la cartographie du conflit (conflict mapping)	28
La peau, la pulpe et le trognon	30
Pyramide de Maslow : les besoins humains	31
Rupture entre jugement et comportement moral	32
Les préjugés	33
Identité, ethnicité et exclusion	35
ÉQUIPEMENT TECHNIQUE	39

TABLE DES MATIÈRES

BASE DE DONNEES « FILMS » avec leur cadre pédagogique

Kirikou	41
Maisha ni Karata (La vie est un jeu de cartes)	41
La petite vendeuse de soleil	43
Le chemin de la liberté	43
Fatou la Malienne	44
Goretti	46
Sarafina !	46
Devine qui vient dîner.	47
Racines – Épisode 1	47
Madame Brouette	48
Le tombeau des lucioles (Hotaru no Haka)	50
Babu's babies	51
Les bons conseils de Célestin	52
Maria, pleine de grâce	53
Persepolis	53
Sin nombre (sans nom)	54
Les aventures de Zak et Crysta dans la forêt tropicale de FernGully	55

ANNEXES

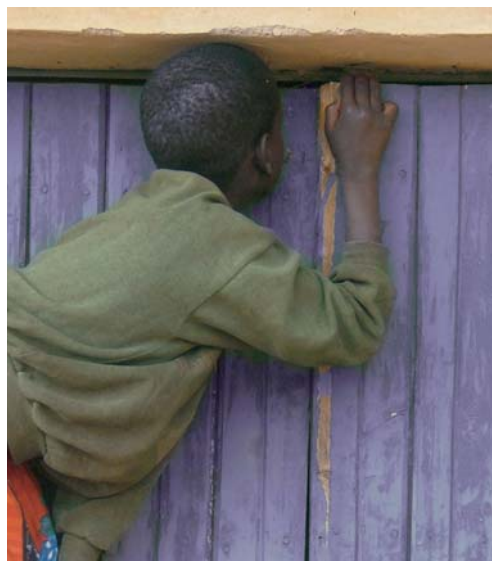
Annexe 1 : Introduction au cinéma	56
Annexe 2 : Journal de l'animateur	60
Annexe 3 : Évaluation des participants	61
Annexe 4 : Modèle d'évaluation émotionnelle d'un film	62
Annexe 5 : Checklist : Équipement technique	63

BIHEMBE, PETIT VILLAGE DE LA PROVINCE DE BUTARA (RWANDA).

Dévorée de curiosité, cette fillette perchée sur le rebord d'une fenêtre tente d'apercevoir ce qui se passe dans la salle obscure du centre culturel et social, où presque tout le village s'est réuni. Elle ne voit pas grand-chose à travers les rideaux fermés ; de plus, une centaine de têtes l'empêchent d'admirer les images projetées sur le mur d'en face, au fond de la salle.

Comme presque tous les habitants de cette région rurale du Rwanda, cette petite spectatrice clandestine n'a encore jamais vu de film. Elle observe les images, d'autant plus fascinée. Le film projeté raconte l'histoire d'une fille des rues handicapée, qui affronte les difficultés de la vie quotidienne avec courage et qui persiste à vouloir vivre comme tous les autres enfants. Elle prend même fait et cause pour ses amies et ses proches

Pendant plus de deux heures, notre petite spectatrice reste plaquée au rebord de la fenêtre, sous le soleil.



Elle apprend comment cette courageuse héroïne se fait respecter et trouve sa place – malgré son handicap – au sein de sa communauté.

Soudain le film s'achève et les gens dans la salle, y compris les femmes et les filles, entament une discussion, d'abord hésitante puis de plus en plus animée.

La petite n'a pas pu tout comprendre depuis sa place inconfortable ; mais l'histoire l'a touchée et lui a donné de l'espoir. La prochaine fois elle viendra plus tôt pour trouver une place dans la salle avec les autres.

JE M'APPELLE NSENGIMANA JEAN-D'AMOUR ET J'AI 14 ANS.

Mon père est décédé et ma mère est agricultrice. Nous habitons le village de Ngabane, cellule de Mburabuturo, secteur de Muko, district de Musanze, Province du Nord (Rwanda).

Après la mort de mon père, j'ai quitté l'école pour vivre dans la rue et j'ai commencé à prendre des drogues. Pour me procurer de l'argent pour en acheter, je devais voler des pièces de monnaie ou des haricots à ma mère. Quand ma mère osait m'en parler, je lui lançais des cailloux. Un peu plus tard, les animateurs de CINÉDUC ont commencé à montrer des films dans mon village. Moi, j'y suis allé, croyant que j'allais voir un film comme ceux que je connaissais, ceux où on voit des grands héros comme Rambo. J'étais déçu mais chaque fois qu'ils revenaient j'allais voir le nouveau film.

Un mois plus tard environ, certaines personnes de mon village, y compris celles avec qui j'assistais aux films, sont venues me demander d'arrêter de fumer et de rejoindre l'école. Moi, je leur posais des questions. D'abord, ils n'étaient pas mes parents et ils n'appartenaient pas non plus aux autorités, alors je voulais savoir ce qu'ils me voulaient. Ils sont revenus et ont insisté maintes fois, et ils m'ont expliqué comment ils se sont réunis pour essayer de promouvoir les droits des enfants. Je leur ai dit que je ne pouvais pas retourner à l'école car je n'avais plus de matériel scolaire ni d'uniformes. Ils sont repartis mais à leur retour ils avaient déjà des uniformes, des cahiers et des



stylo-bics pour moi. Comme j'avais quitté l'école en fin de 4ème année, j'ai réintégré la 5ème et à présent je suis en 6ème année. Actuellement, les membres du club me rendent visite à l'école et j'ai complètement changé, je ne compte plus retourner dans la rue. À présent je cohabite en bonne entente avec ma mère, je la respecte ; après l'école je fais quelques travaux domestiques et j'espère réussir l'examen d'État. Une autre chose : maintenant moi aussi je fais partie du club, et je souhaite que d'autres enfants qui vivent encore dans la rue rentrent chez eux et qu'ils aient des bienfaiteurs pour les aider à s'en sortir. J'adresse mes remerciements à CINÉDUC qui a montré des films de sensibilisation sur les droits de l'enfant, mais aussi aux membres de notre club qui sont devenus sensibles à l'information. Sinon je serais encore aujourd'hui un mayibobo (enfant des rues).

Introduction

Qu'est-ce que CINÉDUC ? CINÉDUC est une méthode pédagogique novatrice qui exploite cinéma et méthodes de discussion participatives pour faciliter l'accès à la connaissance sur des thèmes liés au développement. Cette méthode a été développée lors d'un projet mené par le Service Allemand du Développement (DED) et ses partenaires, depuis 2004 au Rwanda.

L'**objectif général** de CINÉDUC est d'informer, éduquer et sensibiliser un groupe cible sur un thème social concret, pour contribuer à l'amélioration de la situation de vie des personnes concernées au sein de leur communauté. CINÉDUC vise à activer les capacités individuelles ou d'entraide communautaire pour trouver des solutions viables et adaptées aux problèmes sociaux.

Les **objectifs spécifiques** consistent donc à :

- présenter un thème aux populations ou les y sensibiliser (problématisation, incitation aux questions et à la réflexion)
- compléter et illustrer ce thème (approfondissement et validation de contenus déjà élaborés)
- montrer de nouveaux aspects du thème, transmettre de nouvelles perspectives (ajouter des impulsions)
- résumer et conclure sur ce thème.

Les **thèmes** peuvent varier en fonction du groupe cible et de l'objectif des séances. Ainsi on peut travailler sur : les droits de la personne, la mondialisation, l'environnement, la non-violence, le VIH/Sida, les questions sociales, la solidarité et l'entraide communautaire, etc.

La méthode renforce simultanément :

- les capacités d'analyse critique des médias
- les capacités de communication et de participation
- la promotion d'une culture de la discussion et de la prise de parole
- l'apprentissage par la culture populaire
- l'éducation médiatique.

La méthode ne sert pas seulement à accroître les connaissances individuelles des participants, mais sert aussi à promouvoir le dialogue et la communication entre les membres d'une communauté. Développé sur le terrain, CINÉDUC s'est révélé un instrument efficace pour informer et sensibiliser

de façon simple, intéressante et profonde sur des thèmes qui touchent à la vie quotidienne. En outre, il amorce et promeut des initiatives ultérieures dans les communautés.

Les **groupes cibles** de CINÉDUC peuvent donc varier selon les objectifs visés. En combinant l'enseignement sur des thèmes complexes et sensibles avec l'aspect divertissant du cinéma, CINÉDUC parvient à attirer l'attention et stimule la participation de divers groupes cibles, surtout en zones rurales. Jusqu'à maintenant les expériences ont été positives auprès des :

- élèves du primaire
- élèves du secondaire
- étudiants
- jeunes en difficulté (enfants des rues, dans les camps de réfugiés par ex.)
- population rurale et urbaine dont l'éducation scolaire est limitée
- autorités de base (autorités locales, police, etc.)
- associations diverses (femmes, jeunes, etc.).

Comment fonctionne la méthode ?

La méthode a pour but d'augmenter l'intérêt – et donc la compréhension des participants – relatifs à des thèmes liés au développement social les concernant. À cette fin, la méthode CINÉDUC combine la projection d'un film avec des séquences animées d'information, d'analyse et de discussion participative avant, pendant ou après le film. Par cette alternance de méthodes pédagogiques, le spectateur est incité à découvrir les messages du film, à réfléchir sur l'information présentée dans le film et à transposer ce qu'il a appris dans sa propre réalité. Grâce à ces échelles pédagogiques, les participants de CINÉDUC intériorisent plus profondément les informations fournies, tout en jouissant de la distraction offerte par le film. Dans le même temps, les spectateurs se familiarisent avec un média et sont encouragés à développer une pensée plus critique. Bien que

conçu pour travailler auprès des jeunes, CINÉDUC s'est rapidement avérée très efficace sur des groupes cibles de tous âges, d'autant qu'il est facile de diversifier les sujets traités.

En fonction des connaissances préalables des participants, il est recommandé d'effectuer une série de séances afin qu'ils puissent profiter pleinement des activités CINÉDUC.

Quel est l'objectif de ce document ?

Forts du succès obtenu au Rwanda au cours des années 2004 à 2009 et convaincus que cette méthode est facilement transférable à d'autres pays et contextes, nous souhaitons partager les connaissances et outils nécessaires pour organiser et mener à bien des séances CINÉDUC. Pour ce faire, ce document rend compte tout d'abord des expériences réalisées au Rwanda, pour ensuite vous présenter en détail la méthode pédagogique CINÉDUC, à partir d'exemples contextualisés destinés à expliciter au mieux le fonctionnement des méthodes pédagogiques.

La **première partie** de ce document présente en détail le projet qui s'est déroulé au Rwanda, son évolution au cours des années, les résultats et l'évaluation de ces derniers. Vous trouverez dans ce résumé un bref aperçu de la portée des activités et de l'impact possible de CINÉDUC.

Les considérations méthodologiques en **deuxième partie** entament une réflexion sur les raisons de combiner les deux composantes principales de CINÉDUC – cinéma et discussion participative sur les films – et leur contribution au succès de la méthode.

La **troisième partie** fonctionne comme un guide pour organiser et animer des séances CINÉDUC. Vous y trouverez des informations qui vous aideront à identifier un film adéquat et à préparer le déroulement d'une séance, ainsi que différentes méthodes pédagogiques participatives et des recommandations techniques pour organiser une séance.

Les méthodes pédagogiques se concentrent sur la discussion participative qui permet de travailler sur des sujets et des groupes cibles très variés. L'accent est mis sur l'identification, la compréhension et la gestion des conflits. Ces méthodes aident à dégager les principaux conflits présentés dans un film et à les transposer dans un cadre social plus large, pour orienter la discussion sur des solutions alternatives non-violentes.

Pour finir, la **quatrième partie** consiste en une base de données de films avec leurs cadres pédagogiques respectifs. La majorité des cadres pédagogiques ont été développés pour des activités dans le contexte rwandais mais les sujets traités sont souvent universels et peuvent donc être exploités dans d'autres contextes. Nous avons en outre, ajouté d'autres exemples.

En fonction de vos objectifs et du contexte culturel, vous pouvez utiliser les cadres pédagogiques donnés en l'état, les adapter à vos besoins ou vous en servir en tant que modèles pour établir vos propres cadres pédagogiques pour d'autres films.

Vous trouverez en **annexes** des outils complémentaires destinés aux animateurs, pour la préparation et l'évaluation d'une séance CINÉDUC.

Le projet CINÉDUC au Rwanda

Historique – Le projet CINÉDUC a été développé en 2004 au Rwanda, sur la base de l'objectif des organismes œuvrant pour la défense des droits humains et du Service allemand du développement (DED) – à travers le Service civil pour la paix (ZFD) – consistant à éduquer les jeunes Rwandais à trouver des solutions pacifiques aux conflits et à respecter les droits de la personne. Devant le manque d'efficacité relatif de l'enseignement traditionnel « en présentiel », on a cherché à développer une méthode pédagogique qui corresponde davantage aux intérêts des jeunes et qui laisserait à ces derniers plus d'espace à la réflexion personnelle, pour mieux intérioriser les informations majeures. Des échanges avec les jeunes de Butare (actuel district de Huye, Province du Sud), on permit de constater que les nouveaux médias, dont le cinéma, généraient un grand d'intérêt auprès de ce groupe cible.

En effet, bien que les médias continuent de se propager rapidement au Rwanda, leur accès reste limité, surtout en milieu rural. Le contexte était donc favorable à une approche cinématographique et nous avons décidé de combiner média audio-visuel et méthodes pédagogiques. Pendant le développement de la méthode, il s'est rapidement avéré qu'il faudrait plus d'une séance pour garantir la réussite de cette initiative d'éducation civique et de sensibilisation aux droits de la personne et nous avons alors convenu d'effectuer une série de 7 séances par groupe cible.

Élargir et affiner la méthode

Bien que développé à l'origine pour la jeunesse rurale, CINÉDUC attirait souvent l'attention des adultes des communautés cibles qui se joignaient aux séances et aux discussions. Cette expérience a incité les créateurs à développer des séances à destination de groupes mixtes (adultes-jeunes) ou de groupes plus spécifiques ayant un rôle clé lié à la jeunesse dans la communauté (professeurs, autorités ou policiers).

Le projet CINÉDUC a été mis en œuvre dans 8 districts rwandais lors des deux premières années (2004-2006). Grâce aux succès qui ont été enregistrés durant cette phase pilote et suite aux sollicitations d'autres régions voisines, le projet a élargi ses activités à 13 districts des 4 provinces et à la ville de Kigali dans les années 2006-2008. Des séances CINÉDUC sont aujourd'hui mises en place à travers tout le pays. Sur la base d'expériences réalisées pendant la première phase du projet, l'objectif général de la deuxième et de la

troisième phase est de promouvoir les droits de la personne en général, des femmes et des enfants en particulier. Pour parvenir à cet objectif sur le long terme, les participants sont encouragés à former des groupes d'intérêt pour poursuivre la discussion et l'opération de sensibilisation après l'intervention de CINÉDUC. Ces groupes sont ensuite régulièrement suivis et soutenus par les animateurs de CINÉDUC.

Résultats et évaluation

À ce jour, environ 200 000 personnes ont participé aux 1 500 séances qui se sont tenues dans tout le pays. Depuis 2007, les activités CINÉDUC sont organisées et mises en œuvre par l'Association indépendante des animateurs CINÉDUC et sont financées depuis 2006 par l'UNICEF à hauteur d'environ 100 000 USD par an.

Les évaluations de 2006 et 2008¹ montrent que le programme CINÉDUC atteint progressivement ses objectifs en termes d'apprentissage, de changement de comportement et d'engagement continu, à mesure que les participants assistent aux séances.

Les participants d'un cycle CINÉDUC assistent en moyenne à cinq séances. Presque 40 % d'entre eux participent à la totalité des sept séances. Après avoir assisté à au moins quatre séances, la conviction des participants sur le caractère inhérent des droits de la personne augmente de 60 % à presque 90 %.

¹ Tous les chiffres suivants sont extraits des rapports d'évaluation : « Rapport d'évaluation de la phase d'extension de CINÉDUC », Alexis Rusine, 2008 et « Évaluation du projet CINÉDUC phase de 6 mois », Huye, 2006.

Les leçons majeures tirées des films inspirent de nouvelles perceptions de la situation des enfants. Dans l'évaluation de 2006, l'échantillon de population qui n'a pas participé à CINÉDUC ne pensait pas que la communauté est responsable des enfants des rues ; selon ces participants la meilleure solution au problème était de chasser ces enfants de la ville. Par contre, plus de 30 % de l'échantillon de population ayant participé à CINÉDUC se sentaient responsables de ces enfants et favorisaient leur placement en centres réservés aux enfants des rues. L'attitude de ce même groupe de personnes interrogées s'est avérée très différente en ce qui concerne le racisme. Après le programme CINÉDUC, 80 % des participants n'auraient eu aucun problème si l'un des membres de leur famille se mariait avec un membre d'une autre race ou ethnique.

CINÉDUC ne mène pas seulement à changer d'opinion sur un sujet abstrait cependant, mais aussi à modifier les attitudes concrètes des participants dans leur vie quotidienne. Presque 80 % de l'échantillon étudié en 2008 ont déclaré avoir appliqué ce qu'ils avaient appris sur les droits de l'enfant et de la femme et sur la culture de la paix.

Exemples de changement de comportement :

- « Une de mes familles voisines n'envoyait pas son enfant à l'école. Je me suis rapproché des parents et je les ai sensibilisés à l'importance de la scolarisation. Grâce à cette sensibilisation l'enfant a pu aller à l'école. » Agriculteur, 30 ans, site de Kagabiro.
- « Une fois, j'ai rencontré un groupe de personnes qui se chamaillaient à propos d'arguments ethniques. Je leur ai donné des conseils en me référant aux films CINÉDUC que j'avais vus. Je leur ai démontré les bienfaits de la non-discrimination et le fait que la discrimination est un grand obstacle au développement. Sur mes conseils, ils se sont repris et pour le moment leur relation est plus solidaire qu'avant. » Élève du secondaire, 19 ans, site de Mururu.
- « J'avais quitté l'école. J'ai participé aux films de CINÉDUC et j'en ai tiré des leçons constructives. Pour le moment, j'ai complètement changé de comportement. Je suis non seulement retourné à l'école mais j'ai aussi arrêté de consommer des drogues. » Élève du primaire, 14 ans, site de Mururu.

Témoignage de Nkurunziza Jean Félix, 18 ans, fils de Byumvuhore, orphelin de père et de mère, habite le village de Karambi, cellule de Makoro, secteur de Busasamana, district de Rubavu, Province de l'Ouest.

« Mes deux petits frères et moi, vivions dans une petite hutte en paille. Cette maison que nous habitions a été construite de leurs propres mains par des bienfaiteurs. Bien sûr, l'administration locale a fourni son appui et a envoyé pendant les journées de travaux communautaires (umuganda) quelques personnes pour aider les membres de l'initiative New Peace à accélérer les travaux de construction. Cette initiative est un club qui a pour objectif de promouvoir les droits des enfants dans notre localité. Elle est née des efforts de sensibilisation de CINÉDUC à partir des films qui ont été montrés dans la salle polyvalente du secteur de Busasamana. Actuellement nous allons bien, mais nous avons toujours besoin de bienfaiteurs pour veiller sur nous. »

Le changement de comportement après l'intervention d'un projet CINÉDUC se manifeste aussi par l'intérêt des participants à créer des groupes ou des associations pour poursuivre le travail de sensibilisation et d'information. Pendant la phase d'extension du projet au Rwanda, trois initiatives en moyenne ont été créées dans chaque région où le projet a été mis en œuvre. Dans l'intervalle d'une année, 40 groupements ont mené des initiatives au niveau local, qui sont même parvenus à augmenter le nombre de leurs membres de 33 %, prouvant ainsi leur capacité de mobilisation.





Quelques exemples des activités mises en œuvre :

- Réinsertion scolaire : le Club Umucyo de Rugimbu (secteur de Kivuruga, district de Gakenke en Province du Nord) est parvenu à réinsérer 44 enfants à l'école primaire.
- Construction d'une école maternelle : le club Isangano Ry'urubwiruko de Rugerero (secteur de Rugerero, district de Rubavu en Province de l'Ouest) outre la réinsertion scolaire de 4 enfants, a pu ouvrir une école maternelle en faveur des familles de Rugerero.
- Construction de logements pour les personnes vulnérables : le Club New Peace de Gasiza (secteur de Busasamana, district de Rubavu en Province de l'Ouest) a pu construire deux maisons en faveur des plus vulnérables en mobilisant la population locale. Ce club fait également un travail important d'autopromotion à travers des activités agricoles (culture du maïs et de la pomme de terre).
- Cas de médiation de conflits : 12 cas réussis de médiation ont été signalés par le Club Ubumwe N'ubwiyunge de l'école primaire de Rugogwe (district de Nyamagabe en Province du Sud).

Partenariats

Le succès de CINÉDUC est tel que s'il ne comptait pour partenaires à ses débuts que la Direction de l'Éducation de Butare et le CNDP (Commission Nationale des Droits de la Personne), il bénéficie aujourd'hui du soutien de l'association Cinéma pour le développement, de diverses associations en faveur des Droits de la personne et de l'UNICEF (Fonds des Nations-Unies pour l'enfance).

Considérations méthodologiques

Le succès de CINÉDUC est du à la combinaison d'un enseignement à un niveau subjectif émotionnel et divertissant de par sa nature cinématographique avec un renforcement des capacités analytiques et de la pensée critique par le biais de discussions organisées.

LE CINEMA - L'EMOTION

Le cinéma est un outil de communication très puissant tant pour le divertissement que pour la transmission des idées. Il attire l'attention, provoque la réflexion et soutient la naissance ou la consolidation d'une conscience par rapport à un thème. Il constitue donc une forme moderne et efficace de transmission collective de messages éducatifs et moraux.

Le pouvoir du cinéma sur la population est énorme : un film délivre un message verbal et un message visuel simultanés, offrant ainsi au spectateur une image qui vient renforcer ce qu'il a juste appris à travers le langage. Le message passe donc par deux canaux d'apprentissage différents, doublant ainsi la capacité de rétention de l'information transmise.

Dans notre contexte pédagogique, plusieurs autres arguments jouent en faveur du cinéma en tant qu'outil pédagogique par rapport à l'enseignement en présentiel :

- une séance de cinéma génère curiosité et intérêt dans des régions où il n'y a pas de cinéma et où même la télévision reste peu accessible ;
- les médias électroniques s'établissent rapidement et il devient nécessaire d'enseigner leur utilisation responsable ;
- l'information sur des thèmes abstraits, compliqués ou sensibles est plus accessible si elle est présentée dans le cadre d'une histoire personnalisée ;
- en s'identifiant à un protagoniste, il est plus simple de suivre son raisonnement ;
- il est possible de présenter plusieurs points de vue sur un même thème, par l'intermédiaire de plusieurs personnages ;
- toute personne, quel que soit son niveau de connaissances peut participer.

Dans les zones rurales, la majeure partie de la population n'a jamais vu de film, car peu d'endroits sont correctement approvisionnés en électricité et l'équipement nécessaire coûte cher. D'un autre côté, les médias audiovisuels se répandent de plus en plus et seront dans peu de temps accessibles à tous, même dans les régions les plus isolées. L'intérêt pour ces médias est par conséquent très vif ; les jeunes en particulier sont avides d'y accéder avec l'espoir de prendre part à un monde plus vaste.

Néanmoins ces nouveaux médias peuvent s'avérer dangereux. La masse d'informations et la façon dont celle-ci est transmise peuvent avoir un effet de manipulation ; c'est pourquoi il faut apprendre à bien utiliser ces médias. Leur utilisation responsable et consciente doit donc constituer une priorité dans les efforts pédagogiques. Tout spectateur doit être à tout moment conscient qu'un film - qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un documentaire - constitue toujours la présentation d'une histoire ou de faits, qui reflète le point de vue du réalisateur. Ce spectateur donc toujours se demander s'il dispose d'assez d'informations pour se permettre un jugement. Pendant les séances CINÉDUC, les participants apprennent à trier et à gérer les informations présentées. À travers l'exemple suivant, on peut réaliser à quel point la façon de présenter les informations, peut influencer notre jugement.

Exemple de manipulation :

Toute personne qui apprend que quatre jeunes ont battu un enfant, aura immédiatement tendance à juger négativement les quatre jeunes et à se solidariser avec la victime. Le résultat sera peut-être tout à fait inverse si l'histoire est racontée par quelqu'un d'autre qui précise qu'avant le combat, l'enfant en question avait torturé sans pitié la petite sœur des quatre jeunes.





Le cinéma cherche presque toujours à influencer la perception émotionnelle d'une situation fictive ou réelle par le spectateur pour la rendre plus palpable, plus compréhensible ou pour influencer le jugement de ce dernier. Les films sélectionnés dans le cadre de CINÉDUC, permettent de s'identifier à un protagoniste faible, en difficulté ou discriminé. Pendant le film, le spectateur apprend à comprendre la façon d'agir et de penser de ce personnage. Petit à petit, il parvient à se mettre à sa place. En général, les films doivent offrir aux spectateurs -surtout quand il s'agit de jeunes - cette possibilité d'identification, afin que la « réalité » du film ne soit pas trop éloignée de la leur. Ainsi, les jeunes peuvent reconnaître leurs propres problèmes ou apprendre à mieux comprendre ceux des autres. De cette manière, il est plus facile de générer un sentiment de consternation, à condition que le spectateur puisse en tirer des enseignements, ou encore trouver des solutions avec et au même moment que le « héros » du film.

En accédant aux raisons d'agir des différents personnages, le spectateur peut parallèlement accéder à une vision globale du conflit et en identifier plus facilement des aspects inconnus de lui. La sympathie ou l'antipathie ressentie envers les différents personnages contribuent à identifier les bonnes et les mauvaises raisons de chacun des protagonistes d'agir comme ils le font.

Mais le cinéma peut aussi transporter le spectateur très loin de sa réalité, voire dans un monde utopique ou imaginaire (comme celui de la bande dessinée). Les idées abstraites ou les idéologies et leurs répercussions sont parfois plus faciles à comprendre dans ce contexte irréel. Il est aussi parfois plus simple de présenter et discuter de thèmes sensibles éloignés de la réalité immédiate. Pendant la discussion, les spectateurs peuvent décider eux-mêmes s'ils veulent établir des parallèles avec leur réalité ou pas. Ainsi, sortis du contexte local, des thèmes tabous peuvent également être discutés de façon indirecte.

Dernier avantage du cinéma, que l'on peut citer ici : toutes les informations nécessaires pour suivre le déroulement du film sont fournies dans le film même. De ce fait, tout un chacun, quel que soit son niveau d'instruction peut participer à une séance CINÉDUC. Cet aspect d'inclusion est encore renforcé par les discussions participatives comme moyen d'apprentissage oral, qui permet de faire participer ceux qui n'ont pas une grande instruction scolaire.

LA DISCUSSION PARTICIPATIVE – LA RAISON

Outre les protagonistes et leur histoire, un film peut délivrer de façon directe ou indirecte un grand nombre d'informations lors de sa projection. Mais le spectateur, surtout celui qui n'est pas habitué à regarder des films, se concentre automatiquement sur l'intrigue, il est absorbé dans la fiction du film et manque de recul critique.

Pour atteindre les objectifs pédagogiques de CINÉDUC, il est donc nécessaire d'effectuer un travail de rappel sur les informations les plus importantes. Pour que les participants puissent bien gérer ces informations ou bien comprendre le comportement de certains personnages, il est essentiel d'observer en détail les actions et d'étudier les raisonnements des personnages. En répétant et en discutant quelques scènes clés, les participants prennent du recul et identifient plus clairement les messages et les intentions du film. En outre, la discussion après le film procure un « espace » où chaque participant peut identifier ce qui l'a spécialement touché, réfléchir aux comportements des protagonistes et en tirer ses propres conclusions. Par cet exercice individuel, il intériorise les informations données et ajoute une réflexion rationnelle aux émotions ressenties pendant le film.

Cette réflexion peut conforter son jugement émotionnel spontané ou quelquefois le questionner. Dans tous les cas, l'échange des différents points de vue renforce la compréhension des thèmes. Pendant la discussion, les participants découvrent souvent des points communs avec leurs propres vies et en tirent des conclusions pratiques.

Par ailleurs, la discussion en groupe mixte (approche multi-tracking) révèle des points de vue très différents sur une situation ou un comportement précis, qui dépendent du sexe ou de l'âge des participants. Les discussions CINÉDUC initient fréquemment un dialogue entre différents groupes de la communauté qui n'ont pas l'habitude de communiquer. Ce dialogue peut déboucher sur une décision et sur une action soutenue par toute la communauté.

Exemple :

Dans la communauté Bihembe à la frontière du Burundi, les habitants ont débattu du film sénégalais « La Petite Vendeuse de Soleil » illustrant la vie des enfants des rues, qui essaient de gagner leur vie en mendiant ou en vendant des journaux. Le film a entraîné une discussion animée sur les enfants qui vivent dans les rues et incité les participants à décider de la création d'une association de parents ; ils ont par la suite également décidé de construire une école primaire par le biais du travail communautaire. Grâce au soutien des autorités locales qui ont soutenu l'initiative, les bâtiments ont été achevés en une année.

Instructions aux animateurs

Ce chapitre vous expose en détail la manière de préparer une séance CINÉDUC. Il présente successivement :

- Le cadre pédagogique sur lequel se fonde toute activité CINÉDUC
- La sélection des films
- Les objectifs pédagogiques
- Les méthodes participatives à exploiter pour travailler sur les films et
- L'équipement technique nécessaire à la projection d'un film.

LE CADRE PEDAGOGIQUE

Comme nous l'avons déjà mentionné, la méthode CINÉDUC est très flexible et peut être aisément adaptée à différents contextes. Selon l'objectif pédagogique, le groupe cible et le film choisi, il est nécessaire pour chaque séance de développer un cadre pédagogique déterminant les méthodes participatives à utiliser. Ces dernières doivent correspondre aux connaissances et capacités des participants pour atteindre les objectifs pédagogiques. Il peut s'agir par exemple de : discussion participative, analyse des rôles, théâtre participatif, séance d'information, etc.

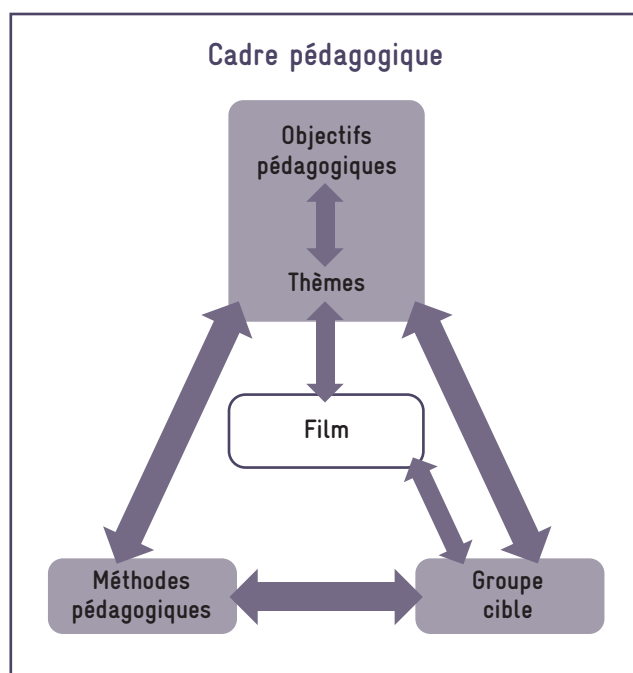
Il est de la responsabilité de l'animateur d'une séance CINÉDUC de veiller à la correspondance des différentes composantes. La flexibilité du cadre pédagogique lui permet de travailler sur un même film avec des groupes cibles aussi différents que la police, les autorités politiques ou les enfants des rues.

Ce cadre pédagogique doit être employé pour chaque séance CINÉDUC :

La série de sept films

L'efficacité et le succès de CINÉDUC dépendent en grande partie de la durée de l'intervention. Les participants ont ainsi suffisamment de temps pour se familiariser avec les nouvelles méthodes et contribuer progressivement aux discussions participatives. Les femmes et les enfants surtout hésitent au début et ce n'est qu'en insistant sur certains thèmes qu'ils commencent à prendre la parole. Il est préférable de commencer avec un film simple pour pouvoir ensuite augmenter la complexité des thèmes et la difficulté de réception avec chacun des films de la série.

Lors des évaluations il a en outre été constaté que les connaissances sur les thèmes traités augmentent à partir de la cinquième séance. Il est donc très important de finir la série de sept séances pour obtenir le succès escompté.



LA SÉLECTION D'UN FILM

Recommandations générales pour sélectionner un film

Les films doivent attirer l'attention, provoquer la réflexion et augmenter la prise de conscience par rapport à un thème éducatif. Pour choisir un film, il est très important de se rendre compte du rôle éducatif exact qu'il devrait remplir, à savoir :

- introduire ou sensibiliser à un thème (problématisation, incitation aux questions et à la réflexion)
- compléter et illustrer ce thème (approfondissement et validation de contenus déjà élaborés)
- montrer de nouveaux aspects du thème, transmettre de nouvelles perspectives (ajouter des impulsions)
- résumer et tirer une conclusion du thème.

Dans un premier temps, il est utile de se demander si le film peut :

- sensibiliser et/ou faire comprendre
- informer et/ou motiver
- synthétiser et/ou illustrer
- introduire et/ou approfondir un thème
- mobiliser pour l'action et/ou nuancer les avis
- distraire.

Recommandations plus spécifiques

Après ces réflexions générales on peut poursuivre l'analyse du potentiel du film en se laissant guider par les points suivants :



1) Rapport du film avec le thème à traiter

- Le thème constitue-t-il le message central du film ou est-il seulement traité de façon marginale ?
- Le contenu du film est-il actuel ? Les informations qu'il contient correspondent-elles encore à la réalité actuelle ?
- Le message disparaît-il dans la mise en scène (quelques fois trop spectaculaire) du film ?

2) Justesse de la nature du film

- Le film est-il approprié au groupe cible ? (âge, familiarité avec les médias, connaissances préalables, aptitude et disposition actuelle à participer...)
- Le film est-il compréhensible ? Peut-on effacer d'éventuelles difficultés de compréhension avec des explications a priori ou a posteriori ? Le langage est-il trop compliqué ? La langue est-elle compréhensible ? Le film est-il trop abstrait, exige-t-il trop d'interprétations ? Le contexte est-il connu ? A-t-on besoin d'un animateur pour traduire les dialogues ou expliquer l'action ?
- Le film est-il intéressant et attrayant pour les spectateurs ?
- Les spectateurs peuvent-ils assimiler les émotions provoquées par le film ? Est-il insupportable pour eux, en raison de ces émotions ?
- Les spectateurs sont-ils assez concentrés et attentifs pour l'action du film ? (durée...)

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

3) Proximité au thème

Lors du processus de sélection, on constate qu'un grand nombre de films ne traitent du thème que de façon indirecte ou marginale. Il y manque souvent des informations factuelles sur le thème en question. Cela peut être un inconvénient, mais pas toujours. Un film qui épuise un sujet en le caractérisant complètement est souvent moins exploitable pour le travail pédagogique qu'un film qui aborde le sujet, mais où subsistent des lacunes et qui provoque des questionnements.

4) Réalité et utopie

L'exigence d'un film « réaliste » ou de la « réalité pure » est problématique. Les films de « fiction » permettent une critique plus intensive de faits sociaux réels, car ils laissent entrevoir des faits jusqu'alors inimaginables. Ces films peuvent observer les relations sociales avec un plus grand recul. Les films ne contiennent pas seulement des informations factuelles, ils sont aussi affaire de créativité et d'imagination.

5) Possibilité d'identification

Le travail auprès des jeunes spectateurs peut être très efficace si les films leur offrent des possibilités d'identification. Ces jeunes peuvent ainsi cerner plus facilement leurs propres problèmes ou apprendre à mieux comprendre les problèmes des autres. De cette manière, on peut plus facilement faire appel à leurs émotions et ils peuvent ensuite apprendre avec le « héros » du film. Pourtant, la possibilité d'identification ne doit pas être érigée en un principe strict, car il existe aussi de très bons films qui suscitent une prise de conscience sans ce mécanisme d'identification. En outre, les possibilités d'identification ne laissent que peu d'espace au spectateur pour garder une distance critique. Cette distance critique constitue cependant un des objectifs pédagogiques les plus importants.

6) Films documentaires ou cinéma ?

Les documentaires sont souvent perçus comme ennuyeux et moins attrayants que le cinéma fiction. Par conséquent, ils sont rarement pris en compte dans le choix des films. Il existe pourtant de très bons documentaires qui parviennent à transmettre un grand nombre d'informations sans pour autant être rébarbatifs.

7) Effets secondaires indésirables

Il y a des films qui touchent à la vie des spectateurs et peuvent les faire souffrir (films anti-guerre ou sur la violation des droits des femmes et des enfants). Un tel effet peut être volontaire, mais il est indispensable de traiter et d'exploiter par la suite les émotions provoquées par le film. Si le temps manque pour un tel traitement, il est plus raisonnable de renoncer à l'usage de films à fort contenu émotionnel.

Analyse de la performance potentielle d'un film

L'adéquation fondamentale du film étant clarifiée, il reste à vérifier si l'intrigue, les personnages et la réalisation filmique se prêtent facilement à l'interprétation et l'analyse des moyens cinématographiques et de leur influence sur le spectateur.

1) Compréhensibilité

- Netteté / ambiguïté ; simplicité / complexité des :
 - déroulement de l'action
 - structures du scénario
 - personnages et relations
- Symboles :
 - quel sens ont les symboles utilisés pour la compréhension du film ?
 - quels symboles communs aux spectateurs sont utilisés dans le film ?
 - quels sont les symboles utilisés qui ne sont pas communément admis par rapport à leur message et contenu ?

2) L'image du monde qui est transmise

- Qu'est-ce qui est exprimé sur les êtres humains et leurs conditions de vie ?
 - par l'action présentée dans son ensemble
 - par des scènes singulières
 - par les personnages et les relations présentés
 - par l'environnement représenté
 - par l'ensemble des valeurs présentées
- Quelles informations/messages sur les conditions de vie et les expériences des êtres humains sont explicitement formulées ?
- Comment ces informations sont-elles présentées et accentuées par :
 - la dramaturgie (durée de la présentation, répétitions etc.)
 - la forme (positions des caméras, effets de lumière, couleurs, musique, bruits, mouvements, etc.).

c) Intensité et qualité de la perception émotive

- Les sentiments de compassion et de « consternation » par :
 - les images et le langage
 - l'action détaillée
 - les personnages auxquels on s'identifie
 - l'originalité du contenu des images
 - la structure de l'action.
- Le renforcement du sentiment de consternation par :²
 - la direction de la caméra (vue détaillée ou d'ensemble, conduites, rotations, etc.)
 - les éclairages, effets de lumière
 - le montage (séquences des images)
 - la colorisation / effets de couleur
 - la musique (ajout ou contraste à l'image)
 - les bruits (ajout ou contraste à l'image)
 - les manipulations des mouvements.

2) Pour une bonne analyse des films, il peut être important de connaître :

- le commanditaire, le producteur et les organismes financeurs du film
- les conditions politiques / sociales dans lesquelles le film est réalisé
- les conceptions et idées du metteur en scène/réalisateur.



LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Après avoir choisi le film, il faut déterminer les objectifs pédagogiques que l'on souhaite atteindre, en accord avec les autres éléments du cadre pédagogique.

CINÉDUC cherche en général à influencer de manière positive sur le comportement des participants, dans différents domaines de la vie quotidienne.

Pour illustrer certains de ces objectifs, vous trouverez ci-dessous une sélection d'objectifs pédagogiques issus de séances organisées au Rwanda.

La culture de la discussion

Les méthodes de discussion participatives et les jeux utilisés sont applicables en maintes situations, concernant par exemple la prise de décision au niveau des autorités locales, à l'école, dans la famille, etc. Ces méthodes permettent aux femmes et aux jeunes de comprendre qu'ils ont le droit à la parole et que ce qu'ils ont à dire a du poids, qui peut influencer les idées, les comportements et même les décisions. Le schéma descendant (top-down) courant dans la prise de décision est remis en question et enrichi par des approches plutôt ascendantes (bottom-up) et créatives. Les personnes, surtout celles qui vivent en milieu rural, comprennent qu'il existe une alternative au silence, et que les échanges en cas de problèmes, permettent de mieux cerner les causes de conflit et parfois même de trouver des solutions.

Résultat : les participants - des enfants et des jeunes pour la plupart - initieront et influenceront des discussions sur les droits de la personne - des enfants et des femmes surtout - au sein de leur

² Voir Annexe I : informations préalables sur le cinéma.



INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

société et communauté. Ils auront en outre plus d'expérience, de plus grandes capacités et donc, plus de courage pour le faire.

Capacité d'empathie et tolérance

En regardant un film, les spectateurs ont souvent l'occasion de s'identifier à un protagoniste faible, en difficulté ou discriminé. Pendant le déroulement du film, ils apprennent à comprendre la façon d'agir et de penser du protagoniste. Petit à petit, ils parviennent à se mettre à sa place. Ainsi, les spectateurs peuvent cerner leurs propres problèmes ou apprendre à mieux comprendre les problèmes des autres. Ce développement est renforcé par des discussions animées avant et après le film, qui permettent un approfondissement. En montrant des films issus de différentes cultures, on élargit l'esprit des spectateurs : ils comprennent mieux la façon d'agir des autres et apprennent à remettre en question leurs propres pratiques et préjugés. Cela concerne surtout le racisme et les amalgames divers.

Résultat : les participants seront capables de juger le comportement concret d'une personne plutôt que de faire des amalgames. Ils seront en mesure de se mettre à la place d'autrui, ce qui leur permettra d'intervenir en faveur des droits des enfants et des femmes, contre l'oppression et l'indifférence.

Capacité d'entraide dans la lutte contre la pauvreté

Les discussions portant sur les conflits ou dilemmes moraux tels qu'ils existent dans les films, peuvent être relativement profondes et même influencer le jugement moral et social. Mais cela reste souvent très théorique : il est admis qu'il ne faudrait exploiter personne ; qu'il existe des situations dans lesquelles le partage est nécessaire ; qu'il faudrait tenir compte des personnes en difficulté. Mais souvent, l'altruisme et la solidarité ne modifient pas le comportement dans la réalité. C'est pourquoi on tente avec des questions provocatrices, de faire en sorte que les participants comparent la situation vue dans le film avec leur propre vie quotidienne, et avec leur propre comportement qu'ils reconnaissent souvent dans le film. À l'aide

de jeux de rôles et d'activités théâtrales qu'on peut organiser après les films, il est possible de transposer le jugement en actes concrets et moins superficiels. Les histoires racontées par les films sont parfois éloignées de la réalité sociale des spectateurs. Pourtant, le cinéma fonctionne comme un vecteur de communication transmettant des valeurs. À partir du film, les participants établissent souvent des parallèles par rapport à leur propre société et en tirent des conclusions pratiques.

Résultat : les participants prennent conscience du rôle de la solidarité et de l'entraide dans la lutte contre la pauvreté. Ils apprennent que la lutte contre la pauvreté commence avec le bien-être, la santé et l'éducation des enfants. Ils lanceront des initiatives et créeront des associations pour la lutte contre la pauvreté et le bien-être des enfants.

Comportement concernant le VIH/Sida

Le planning familial et les maladies sexuellement transmissibles ont une place importante dans les discussions. Des expériences remarquables à base de jeux de rôle ont été réalisées après le visionnage de films portant sur ces deux thèmes très sensibles. Si les activités théâtrales participatives révèlent de grandes lacunes au plan de l'information et de la sensibilisation, un travail d'information plus intensif est à prévoir lors des séances suivantes. Il est avant tout primordial de corriger des informations ou croyances erronées (ex : faire l'amour avec une vierge prolonge de cinq années la vie d'un malade du VIH/Sida) et de faire en sorte qu'un projet prolonge le travail de sensibilisation après CINÉDUC.

Résultat : à l'avenir, les participants sauront faire des choix sexuels prudents et comment se protéger du VIH/Sida et des MST ; ils feront preuve d'un comportement plus responsable, sur la base des informations transmises par CINÉDUC. Les associations œuvrant dans ce domaine apprendront de nouvelles méthodes de sensibilisation qui leur permettront de mieux poursuivre leur tâche.

Respect des droits de la personne, surtout des droits des enfants

La personnalité des enfants est souvent occultée. Leurs besoins sont négligés, leur subjectivité et leur perspective restent ignorées. Dans les films, on voit des enfants et des femmes, dont les droits sont bafoués et on apprend à se mettre à leur place. Le spectateur apprend à constater ces violations avec sa propre perspective et à en comprendre les conséquences. Ceci est approfondi dans les discussions. Un jeune homme qui a vu un film sur le mariage forcé et le viol ne justifiera plus facilement de tels comportements dans les discussions. Les enfants sont encouragés à demander qu'on respecte leurs droits. En faisant surtout participer les femmes et les jeunes aux discussions, on accentue leur rôle dans le processus de prise de décision et de formation de l'opinion, ainsi que les relations intergénérationnelles.

Résultat : Les participants renforceront leur savoir sur des thèmes relatifs aux droits des enfants et des femmes, ce qui leur permettra de faire respecter ces droits et d'intervenir si ces derniers ne sont pas respectés dans la vie quotidienne. Il existe en outre un effet multiplicateur au plan pédagogique et politique : les autorités locales, les enseignants et les éducateurs des institutions connaîtront mieux ces droits. La maîtrise de méthodes participatives leur permettra d'une part d'enseigner ces droits sur un mode participatif ; d'autre part d'avoir une approche plus participative du processus de prise de décision, inspirée des méthodes de discussion du programme CINÉDUC.

Amélioration des capacités de gestion non-violente des conflits

Ce que les gens apprennent en premier lieu avec CINÉDUC, c'est à se poser des questions. Car ce n'est qu'en se posant des questions qu'on peut trouver des solutions aux conflits respectant toutes les personnes concernées. Celui qui a déjà des réponses agit souvent sur la base de préjugés. Par exemple, si la réponse à une question est « parce que cela a toujours été comme ça », il est nécessaire de se demander « pourquoi ? » et souvent des nouvelles facettes d'un conflit sont dégagées qui mènent à une solution simple du conflit.

Résultat : les participants acquièrent une approche plus sensible aux origines des conflits. Ils comprendront les besoins et motifs des parties impliquées. Cela leur permettra de gérer le conflit de façon pacifique ; tout d'abord en analysant tous les aspects du problème et en trouvant des solutions tenant compte de toutes les parties, tout en veillant particulièrement aux droits des faibles (comme les enfants).

Diversification des méthodes d'apprentissage

L'enseignement en présentiel peut être très fatigant et peu efficace auprès des enfants et des jeunes. Pendant les séances CINÉDUC, on cherche à impliquer les enseignants mais aussi les activistes des droits de la personne et les animateurs sociaux.

Résultat : les enseignants se familiarisent avec l'éducation par les médias et les méthodes pédagogiques participatives.

METHODES PEDAGOGIQUES PARTICIPATIVES³

Après avoir défini les objectifs pédagogiques, il faut structurer la séance et décider avec quelles méthodes pédagogiques on veut travailler pour atteindre ces objectifs. Ce choix doit concorder aussi avec les autres éléments du cadre pédagogique.

Si l'on ne peut pas toujours exploiter un film avec n'importe quelle méthode, il est incontestable que la prise en compte du contenu du film est souvent utile et souhaitable. Tout ce qui se produit dans le cadre du film peut contribuer à une meilleure compréhension, créer un climat émotionnel, inciter à une réflexion approfondie, soutenir une distance critique.

C'est pourquoi toute séance CINÉDUC se compose de trois parties :

- a) introduction à la thématique et au film
- b) projection du film et pour finir
- c) analyse et discussion de différents aspects du film par le biais de méthodes participatives.



³ Dans ce chapitre nous fournissons un grand nombre d'exemples et faisons souvent référence à des films appropriés pour illustrer le fonctionnement des méthodes. Voir résumés des films dans la 4ème partie de ce document.



Les informations et discussions aident les participants à mieux comprendre ce qu'ils ont vu, à transposer ce qu'ils ont appris dans leur contexte de vie et à forger une solution ou une opinion personnelle ou collective, réfléchie.

Le nombre de participants gérable pendant une discussion participative est d'environ 30 à 40 personnes par animateur. Si une projection dans un centre communautaire réunit 200 participants, il n'est pas possible de les faire tous participer à la discussion. Dans ce cas, il faut choisir 30 volontaires qui participeront de manière active aux jeux et discussions participatifs ; les 170 autres feront office de témoins et suivront les jeux. Afin que tous se sentent représentés dans les discussions, il faut veiller à sélectionner soigneusement les participants actifs afin qu'ils soient représentatifs de l'audience. De temps à autre bien sûr, on peut accepter des contributions du public.

La plupart des méthodes de discussion utilisées par CINÉDUC évitent l'autoritarisme, ou un fonctionnement s'apparentant à une mise en garde morale. L'objectif de l'éducation par les médias n'est pas de faire la morale, mais de renforcer la capacité d'analyse critique du contenu d'un film.

Avant la projection d'un film

1) Activités préalables

Avant le film, on peut distribuer des questionnaires qui thématisent le sujet du film. Le questionnaire peut inclure des questions de savoir et d'opinion. Celui-ci peut être sérieux au humoristique. On peut demander les réponses en annonçant que les

résultats ou la solution seront dévoilés après la projection.

Interviewer les participants/spectateurs ou bien des passants dans la rue apporte des aspects intéressants au thème et augmente l'intérêt pour le film. Le cas échéant, on peut même réaliser des interviews avec des dictaphones ou un équipement vidéo et les montrer avant ou après le film et la discussion.

2) Documents d'information sur le contexte

Quand on met en œuvre le programme CINÉDUC dans une école ou auprès d'un autre groupe de participants bien défini, on peut introduire ou préparer le thème d'un film en distribuant avant sa projection un texte sur son contexte.

Exemple : distribuer un texte sur la traite négrière avant le film « Racines », qui relate la vie d'un esclave au XVIII^e siècle aux États-Unis. Ou distribuer le discours « I have a dream » de Martin Luther King avant la projection de films sur le racisme et les préjugés raciaux comme « Mississippi Burning » ou « Devine qui vient dîner... ? ».

De même, il est possible d'utiliser des textes après le film pour approfondir un sujet ou donner un autre point de vue. Si le public n'est pas clairement défini ou si l'on s'attend à un groupe dont le niveau d'instruction est mixte ou plutôt faible, on peut présenter un court exposé sur les faits majeurs du film afin d'en assurer la bonne compréhension.

3) Disposition de la salle

La distribution des chaises dans la salle ou les règles à suivre pendant les projections peuvent créer une atmosphère critique qui soutiendra le propos du film.

Exemple : Lors de la présentation d'un film traitant de l'exploitation des pays du Sud, on peut préparer la salle de projection de sorte que la plupart des spectateurs doivent rester debout pendant que quelques personnes bénéficient de sièges bien confortables.

4) Posters « brain storming »

On fixe au mur de grands posters avec des titres qui correspondent aux thèmes du film.

Exemples :

Pour le film « Fatou la malienne » qui raconte la vie d'une jeune malienne à Paris : « mariage forcé » ; « machisme », « rôle de la femme dans la famille ». Ou encore, pour un film sur l'esclavage : « commerce triangulaire » ; « raisons de la traite négrière » ; « les négriers » ; etc.

Chaque participant peut écrire au marqueur sur ces posters, ce qu'il sait sur le sujet. Ensuite, un animateur et/ou un participant fait le compte rendu de tout ce qui a été noté. S'il y a des questions, on en discute. Puis, l'animateur présente le film.

5) Introduction

Avant le film, on doit clairement annoncer de quel film il s'agit et quelle sera sa durée. Si on dispose des informations, on peut fournir des références liées à l'histoire, au contexte, etc. On peut montrer une carte et laisser les participants chercher les endroits où se déroule l'action du film (« situer le film dans le temps et dans l'espace »).



Dans le cadre d'un séminaire/atelier, on peut distribuer des tâches spéciales : une personne prête attention au rôle de la musique, une autre à un certain personnage/protagoniste du film (voir méthode « observer le comportement de ») etc. Après le film, le groupe tout entier expose ce qu'il a pu observer sur un tableau.

Avant le film, on peut aussi réaliser un sondage d'opinions sur certains contenus. On peut aussi utiliser un « baromètre de valeurs » pour comparer les résultats avec un deuxième baromètre de valeurs réalisé après le film.

Pendant le film : gérer le problème linguistique

1) Sous-titres

La plupart des films utilisés sont réalisés dans les principales langues internationales. Les DVD donnent la possibilité de choisir la langue et les sous-titres. Mais pour les spectateurs peu familiers d'une langue étrangère, les sous-titres sont fatigants. Quelquefois la combinaison langue et sous-titres dans la même langue (par exemple langue anglaise et sous-titres anglais) renforce la compréhension et aussi l'enseignement de la langue. Mais en règle générale, les films sous-titrés ne devraient être utilisés qu'avec des groupes particulièrement préparés et motivés.

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

2) Traduction simultanée

En présence d'un public qui ne comprend pas la langue du film, il est préférable qu'un présentateur/traducteur commente l'action dans un micro. Dans ce cas, il est souhaitable de ne pas sélectionner de films avec de longs dialogues.

L'expérience a montré qu'il est préférable que l'animateur/traducteur :

- traduise les passages difficiles à comprendre
- respecte les moments forts du film
- se taise pendant une situation de tension, quand l'action se prépare
- parle fort et distinctement
- utilise la bonne intonation (par exemple, qu'il ne parle pas sur un ton impersonnel ou neutre comme un journaliste, quand il s'agit d'un dialogue amoureux).

Par contre il ne doit pas :

- gâcher la curiosité du spectateur en disant ce qui va se passer dans les séquences suivantes
- parler tout le temps que dure le film (laisser les spectateurs découvrir eux-mêmes ce qui se passe)
- leur expliquer ce qu'ils comprennent par eux-mêmes, ce qu'ils voient de leurs propres yeux, etc.

Avec deux animateurs, on peut essayer de traduire en imitant les dialogues.

Après le film

Grâce aux méthodes de discussion participative, on peut améliorer la compréhension du film, approfondir les thèmes, laisser s'exprimer diverses opinions sur un sujet, promouvoir un dialogue entre différents groupes d'intérêt, etc. Il faut en tout cas veiller à ce que le maximum de personnes puisse participer à la discussion et à ce que celle-ci ne soit pas manipulée par deux ou trois participants.

1) Méthode 66

Après avoir vu le film, on forme des groupes de six personnes. Chaque groupe a six minutes pour formuler ses premières réactions, observations, émotions et ses questions en fonction du ressenti de ses membres. Ces réactions et ces questions sont ensuite discutées en plénière.

2) Méthode associative

Après la projection du film, chacun participant écrit sur un papier ses propres impressions par rapport au film. Après 5 minutes, chacun lit à haute voix ses idées. Pendant ce temps, les autres prennent des notes et rédigent des questions. La discussion se déroule de telle sorte qu'on remet en question les idées de chacun.

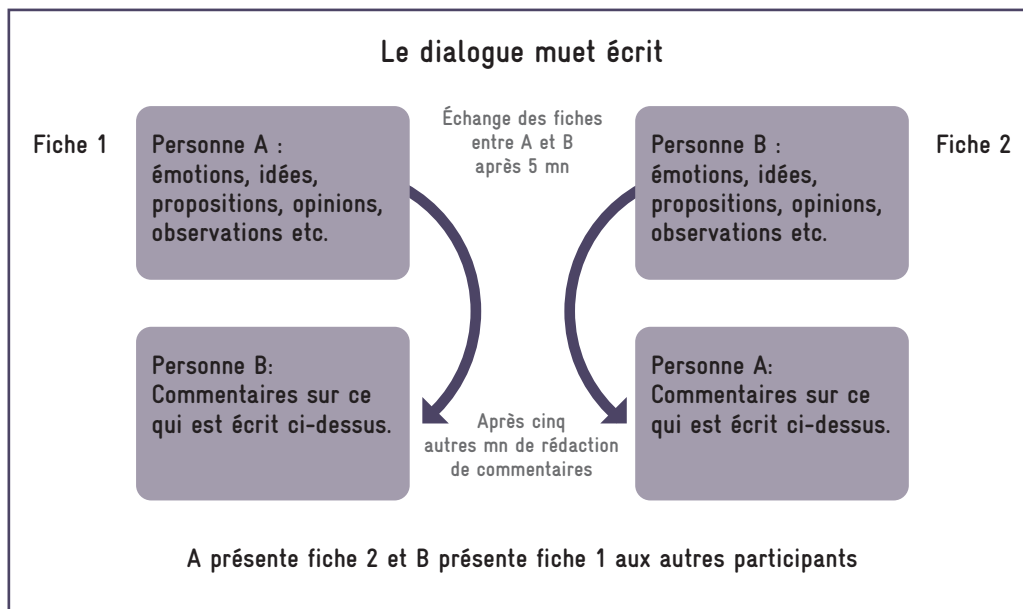
3) Méthode 635

On forme des groupes de quatre à six personnes maximum. Chaque membre du groupe dispose d'une feuille DIN-A4 avec trois colonnes : une pour les « questions », une pour « opinions » et une pour « émotions ». Chaque membre du groupe écrit les questions qu'il veut. Au bout de 5 minutes, chacun passe la feuille à son voisin qui répond à la question du participant précédent ou qui donne son opinion sur cette question dans la colonne « opinion ». Les déclarations sur une feuille peuvent avoir une relation logique ou être purement associatives.

Après trois minutes, on s'échange encore les feuilles, et ainsi de suite jusqu'à ce que les feuilles arrivent chez le participant de départ. De cette manière, on peut collecter un grand nombre de questions, d'opinions et d'émotions. Ensuite, chaque membre du groupe présente les notes sur sa feuille. Pour finir, ces notes servent de base à la discussion suivante.

4) Le dialogue muet écrit

Après la projection du film, on demande à chacun des participants d'écrire ses questions/impressions/émotions sur un tableau à feuilles ou noir ou sur une feuille de papier. La personne suivante conteste ou répond à la déclaration précédente. On peut aussi écrire une nouvelle impression ou un



problème qui n'a pas encore été posé. Les autres membres du groupe assistent en silence, en lisant ce qui est écrit. Le matériel écrit est le point de départ de la discussion. Cette méthode peut être réalisée avec deux partenaires qui échangent une feuille en commentant et en présentant leurs déclarations mutuelles devant les spectateurs.

5) Baromètre des valeurs

Après le film, on peut formuler une phrase sur une attitude ou une opinion provocatrice par rapport à l'action du film. Les participants prennent ensuite position dans un « champ d'opinion » selon ce qu'ils pensent de la phrase. Ceux qui sont d'accord, se mettent du côté « + », ceux qui ne sont pas d'accord avec la phrase, se placent de l'autre côté ; les neutres ou indécis se placent au milieu. Une fois les participants en place, chacun explique sa position en une phrase. Après chaque explication, chacun a la possibilité de changer de « camp ». Pour finir, quand chaque personne a donné son opinion, on observe les changements

de positions/d'opinions des participants et on en analyse les raisons. Souvent, on assiste à des changements surprenants. On peut reproduire le même baromètre avant et après le film, pour évaluer si le film a pu changer des opinions.



INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

Exemple:

Après un film sur l'environnement, l'animateur peut dire une phrase telle que : « les grandes usines sont les responsables de la pollution de l'environnement » ou encore « on ne peut protéger l'environnement quand il s'agit de survivre » ; ou encore après avoir projeté un film sur le jugement de crimes génocidaires : « en cas de massacre de masse pour des raisons racistes, l'application de la peine de mort est justifiée pour les assassins. »

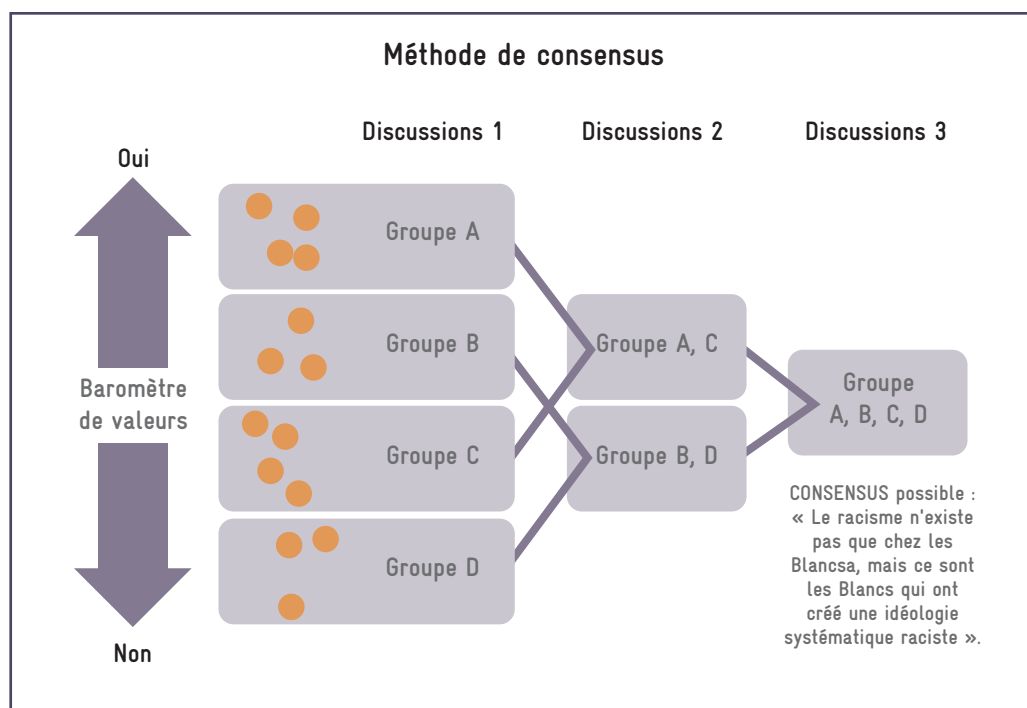
Au cours d'un bref travail de groupe pour se concerter et formuler une phrase, chaque groupe affiche sa position et présente sa phrase. Ensuite, les deux groupes fusionnent. Au sein de ce nouveau groupe, les participants discutent et cherchent un consensus. Le consensus est ensuite présenté. Si l'on a quatre groupes, la fusion s'opère une deuxième fois pour constituer un groupe qui discute et tente de trouver un consensus final.

6) Méthode de consensus

À partir d'un baromètre de valeurs élaboré avant discussion, on peut former deux (ou quatre) groupes selon les différentes opinions adoptées.

Exemple:

Thèmes de discussion possibles : « il est plus important pour les garçons que pour les filles de recevoir une bonne éducation », ou comme illustré ci-dessous : « le racisme est typique des Blancs seulement ».





7) Variante de la méthode du consensus: défense de la thèse „impopulaire“

À partir d'un baromètre de valeurs, on crée deux groupes. Chaque groupe doit trouver des raisons et des arguments justifiant la position du côté qu'il n'a pas choisi. Les deux groupes exposent ensuite les arguments du côté « adverse ». Pour finir, tous les participants discutent ensemble autour d'une prise de position consensuelle.

8) « Observer le comportement » et « se mettre dans la peau d'un personnage »

D'abord, on répartit des tâches spécifiques entre les spectateurs : une personne prête attention au rôle de la musique, une autre se concentre sur un certain personnage/protagoniste du film et observe son comportement, son rôle et le développement de ce dernier. Avec des gens qui ont un peu plus d'expérience, on peut effectuer une analyse stylistique basée sur le montage, les séquences, les angles, la position de la caméra, etc.⁸

Après le film, les participants travaillent en groupes et chaque groupe présente au tableau ce qu'il a pu observer ; cette présentation est suivie d'une discussion. Les animateurs posent des questions relatives aux critiques, aux observations, aux aspects à ajouter.

De même, on peut demander aux spectateurs de se mettre dans la peau des protagonistes : « Comment te comporterais-tu si tu étais dans cette situation ? ». Les participants peuvent alors exprimer leurs sentiments, réactions, idées etc. à travers des jeux de rôles, ou les noter au tableau.

9) Faire raconter l'action et inventer une suite

Une autre façon de discuter du film – surtout applicable auprès des jeunes – est de leur faire raconter le déroulement de l'action, ce qui les aide à éliminer les difficultés de compréhension, à développer une distance par rapport à l'action et à assumer des craintes/problèmes éventuels. Les films qui ont une « fin ouverte » peuvent être très utiles et fonctionnent à merveille pour inventer une suite. Cela revient à raconter ce qui se passe avec les protagonistes, après le film. Chacun peut inventer sa propre suite ou plusieurs personnes peuvent créer une suite commune.

Interruption d'un film : On peut aussi interrompre le film et demander aux spectateurs de deviner la suite. Mais l'interruption n'est pas toujours recommandée et on ne le fait qu'à certaines conditions car elle peut apparaître comme une intervention intempestive dans le déroulement de la séance.

Après les présentations, on peut discuter de ce que serait la fin idéale. Les critères retenus peuvent être le réalisme ou bien l'originalité.

10) Jouer l'action ou la suite

Au lieu d'établir un compte rendu ou de raconter la suite du film, on peut également en rejouer des scènes ou reproduire le comportement de certains personnages. On peut aussi reconstruire certains décors ou accessoires. Mieux encore, on peut mettre en scène une suite qu'on a soi-même inventée. Il est possible de créer un jeu scénique totalement inédit. En effet, rejouer l'action ne doit pas toujours

⁴ Voir Annexe I : L'analyse du langage filmique, p. 56.



INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

consister à copier exactement le film. Pour jouer une pièce de théâtre basée sur le film, il est recommandé (et amusant !) de se déguiser et se maquiller.

Si l'on forme plusieurs groupes, on peut comparer les différentes suites et discuter si l'on veut pour décider laquelle est la plus raisonnable ou la plus originale.

Les participants peuvent aussi rejouer les actions du film pour créer une devinette : on compose deux groupes. Chaque groupe réfléchit à des scènes du film qu'il peut jouer en les mimant. L'autre groupe doit deviner de quelle scène ou de quel personnage il s'agit. De même, il est possible de raconter ou de jouer l'action précédente dans le film.

11) Jeu de rôle et théâtre-forum

Le jeu de rôle ne se réfère pas toujours directement au film, comme c'est le cas quand on raconte ou que l'on joue la suite. L'action du film peut ne constituer qu'un point de départ et fournir un motif pour reprendre des situations de la vie quotidienne des spectateurs (par exemple, des conflits dans le monde du travail, au sein de la famille ou du village, etc.). On peut aussi se saisir d'incidents fictifs dans les jeux de rôle.

C'est là que le « théâtre-forum » intervient en tant que méthode participative. Les spectateurs peuvent jouer une situation injuste observée dans un film, ou jouer une situation problématique de leur vie quotidienne comparable à celle du film, en la transposant dans leur contexte. Ils peuvent ensuite intervenir dans le cadre d'une action théâtrale spontanée et jouer le rôle d'un protagoniste qui gère mieux le conflit et met fin à la situation difficile.⁵ L'animateur demande à chaque fois aux spectateurs s'ils sont satisfaits du déroulement de l'action, et la meilleure façon de résoudre le problème est alors débattue.⁶

12) Évaluer les films

On pose trois verres transparents sur une table ou une tablette. Sur le premier verre, on inscrit : « le film est nul ». Sur les autres, on écrit : « excellent » et « pas mal ». On peut aussi mettre des émoticônes tels que : 😊 ou ☹️. Après le film, chaque spectateur peut jeter son « ticket d'entrée » dans l'un des trois verres. Ainsi, l'impression d'ensemble du film est visible de tous. Il est ensuite possible lors des discussions d'expliquer les raisons qui motivent ces premières réactions.

Des déclarations différentes telles que « Le film était fatiguant parce que... », « Ce qui m'a particulièrement plu était le fait que... », etc. sont consignées sur un petit questionnaire. Il est également possible d'établir un « profil de polarité » pour saisir les impressions du film par association d'idées.

13) Bricoler, dessiner, faire des collages

Le message décisif du film peut être transcrit « sur papier » au moyen de diverses méthodes : collages, dessin, peinture sur les murs ou les trottoirs. On peut aussi créer individuellement ou collectivement des statues qui symbolisent le noyau du film, avec de la céramique, des dessins dans le sable, des sculptures sur pierre par exemple. De cette manière, il est possible d'identifier ce que les différents participants considèrent comme le message central.

14) Voyages de découverte et d'exploration

Les films peuvent être mis en relation avec la vie et les expériences des spectateurs. Ils peuvent les aider à découvrir et explorer leur propre environnement immédiat : (Histoire, conditions de vie, environnement, conditions de vie de l'enfant, de la femme, etc.). Il est ainsi possible de combiner un film sur les enfants des rues avec la visite d'un jeune qui a réussi à se sortir de la pauvreté. On peut aussi combiner un film sur la violence contre les femmes avec la visite d'un organisme pour la promotion des femmes, ou encore documenter les résultats de cette exploration avec des photos ou des comptes-rendus etc.

⁵ Pour plus d'informations sur le théâtre-forum, consultez Internet.

⁶ D'autres méthodes pour travailler sur la gestion des conflits sont présentées au chapitre V.

FOCALISATION SUR L'ÉDUCATION CIVIQUE ET LA GESTION DES CONFLITS

Sur le terrain, les animateurs sont souvent confrontés au besoin des participants d'approfondir les sujets de discussion ou d'obtenir une conclusion instructive par rapport aux sujets ou conflits actuels. Au lieu de retomber dans l'enseignement traditionnel en présentiel ou autoritaire et de distiller leurs propres opinions comme des vérités, les animateurs peuvent recourir à certaines méthodes d'éducation civique ou de gestion non-violente des conflits, pour faire des propositions et aider à mieux comprendre les situations sociales. Il est plus facile de bâtir un « chemin de compréhension » des droits de la personne et de solutions non-violentes aux conflits, à partir de certains contenus de la discussion.

Pour mieux comprendre les conflits présentés dans les films, il existe de nombreux modèles d'analyse, qu'on peut appliquer après les avoir testés lors de la discussion sur un film, aux conflits actuels dans la vie du groupe cible. Voici quelques exemples non exhaustifs.

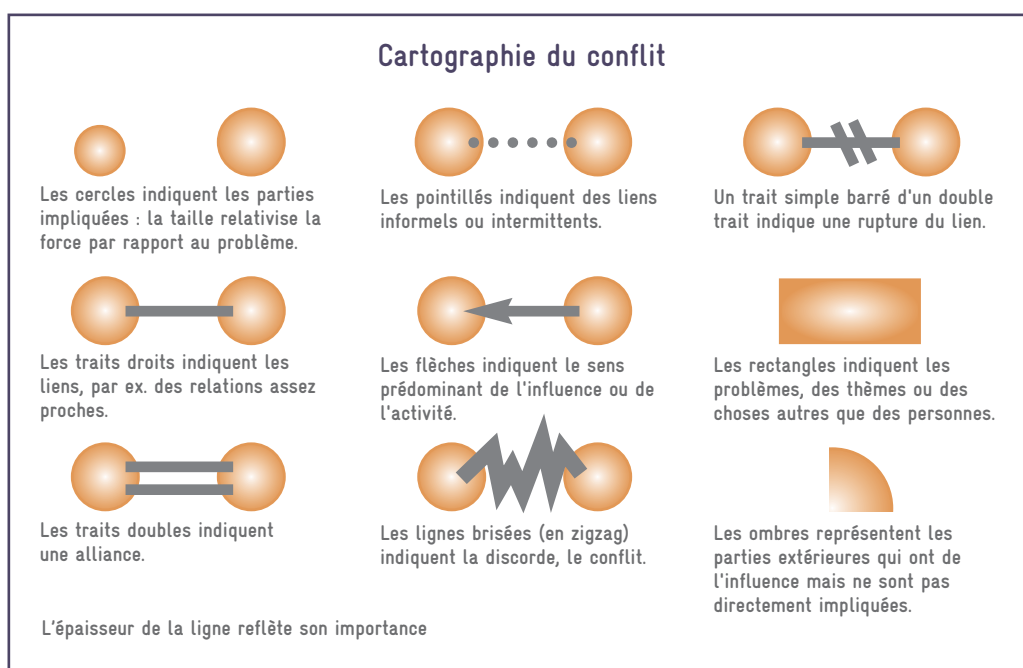
Le conflit et la « cartographie du conflit »

Après avoir appliqué la méthode du « suivi du comportement » qui équivaut à une analyse des rôles, on peut analyser les relations entre les protagonistes à travers la « cartographie du conflit ». Ce modèle facilite l'analyse des relations entre les protagonistes d'un conflit et donne une vue d'ensemble sur la situation du conflit.

Pour établir une cartographie du conflit, il est nécessaire de se poser les questions suivantes :

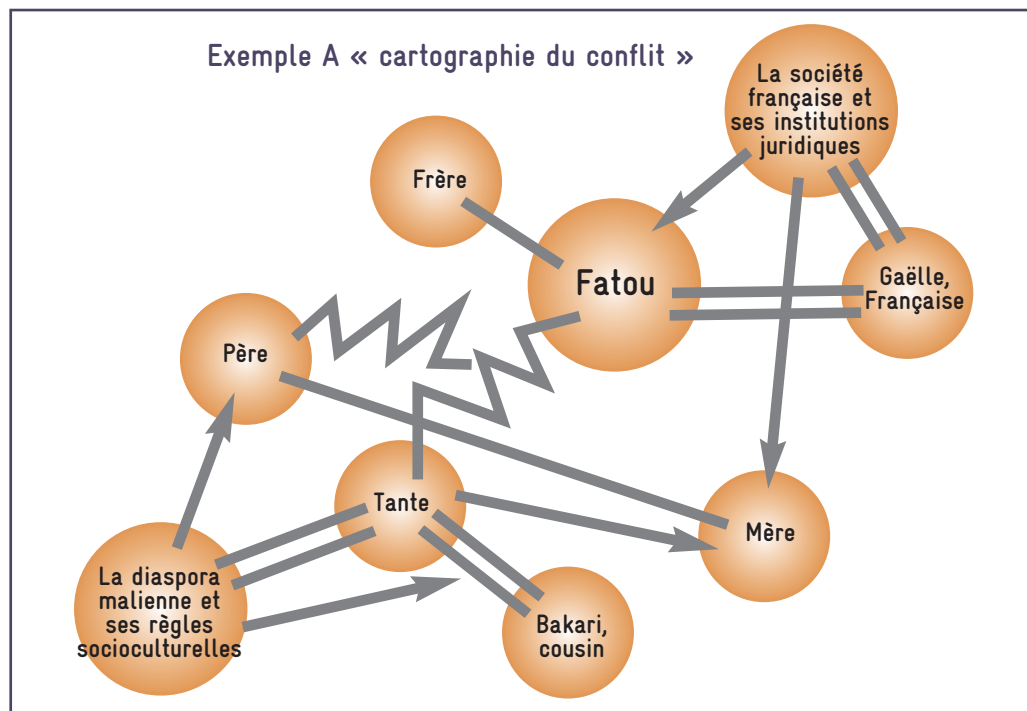
- Quels sont les principaux protagonistes du conflit ?
- Quelles autres parties sont impliquées ou liées d'une manière ou d'une autre, y compris les groupes marginalisés et les éléments externes ?
- Quelles sont les relations entre tous ces protagonistes et comment peut-on les représenter sur la carte ? Alliance ? Liens étroits ? Rupture de relations ? Confrontations ?
- Existe-t-il entre les parties des problèmes clés susceptibles d'être mentionnés sur la carte ?

Pour schématiser les conflits dans la « cartographie du conflit », une légende des symboles est nécessaire. Voici quelques suggestions que vous pourrez enrichir :

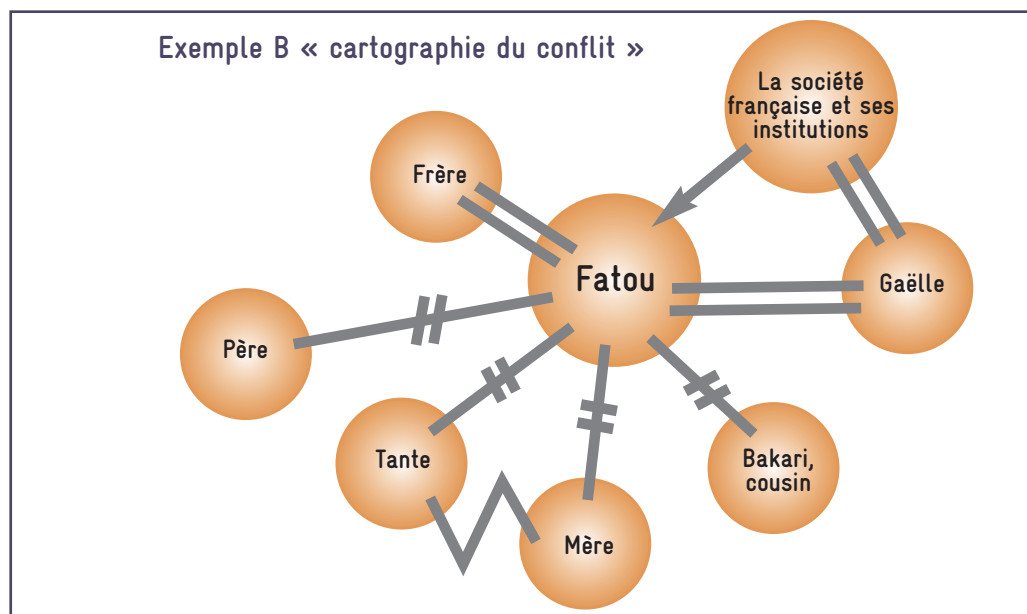


Vous trouverez ci-dessous un exemple concret basé sur les conflits en présence dans le film « Fatou la Malienne »⁸ qui traite du mariage forcé. Le schéma montre la situation de conflit

de cette dernière, elle porte plainte pour viol et séquestration et recommence sa vie, loin de sa famille.



Le deuxième exemple de « cartographie du conflit » ci-dessous illustre la situation de Fatou qui a fui sa tante et Bakari qui l'avaient séquestrée pour la marier de force. Avec l'aide de Gaëlle et le frère



8 Pour un résumé du film voir p. 43.

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

À l'aide de ces deux schémas on peut discuter des modifications intervenues dans les relations. Un groupe de 2 à 5 personnes peut facilement élaborer des schémas de ce type au tableau et les présenter devant les autres participants.

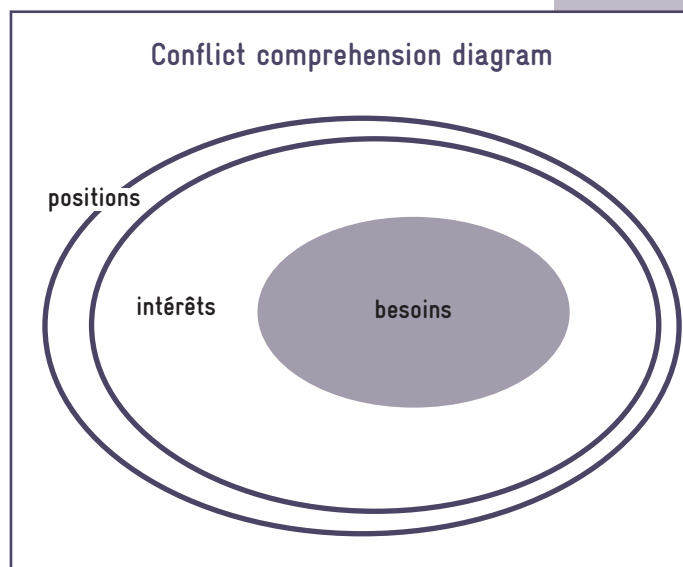
Une analyse montrerait que le conflit autour du mariage de Fatou est aussi un conflit de valeurs culturelles. À cause du manque de flexibilité de ses parents, ce conflit mène à la rupture entre Fatou et eux. Cela libère Fatou qui peut maintenant réaliser ses rêves, avec le soutien de son amie française. La discorde entre la mère de Fatou et Salimata, sa tante, qui est plus attachée aux valeurs maliennes traditionnelles, promet une réconciliation entre Fatou et sa mère. La mère ressentira moins de solidarité envers les Maliens de la diaspora, mais moins de contrôle social et plus de liberté par ailleurs. C'est ainsi qu'elle pourra initier une réconciliation avec sa fille.

Bien sûr, la « cartographie du conflit » ne peut fournir toutes les réponses aux conflits, mais la vision partielle qu'il donne de la nature du conflit est utile pour démarrer une analyse.

Pour poursuivre cette analyse, il faut réfléchir aux comportements, attitudes, motivations et besoins de chaque protagoniste du conflit, sans oublier le contexte socioculturel qui les entoure. Pour cela, on peut utiliser le schéma de « la peau, la pulpe et le trognon ».

La peau, la pulpe et le trognon

Il est possible d'analyser des films avec les participants, avec le schéma de compréhension des conflits suivant :



Qu'il s'agisse d'un œuf, d'un avocat ou d'une mangue, tous ont un extérieur visible (la peau) et un intérieur indispensable à l'existence (la pulpe et surtout le trognon). Dans un conflit, on a tendance à montrer le côté superficiel – les positions

Exemple:

Dans une bibliothèque publique, deux personnes se disputent sur un mode de plus en plus agressif pour décider si la fenêtre doit rester ouverte ou fermée (positions). L'intérêt de la personne qui veut garder la fenêtre fermée est de ne pas attraper un rhume car elle doit passer un examen important le lendemain. L'intérêt de l'autre personne est d'avoir de l'air frais pour rester alerte, car elle doit passer un examen important le lendemain. Le sentiment qui se trouve à la base du conflit est dans les deux cas, la peur d'échouer aux examens importants pour l'avenir, liée au besoin de sécurité sociale et d'estime (voir « besoins » ci-dessous). Malheureusement, ces personnes ne se communiquent mutuellement ni leurs intérêts ni leurs besoins pourtant partagés, ce qui génère un manque de flexibilité, aggravant le conflit.

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

adoptées par les protagonistes. Cachés en dessous, les intérêts dévoilent les vraies intentions. Au centre du conflit, se trouvent les besoins, dont l'importance est souvent négligée. Si les besoins étaient satisfaits, le conflit pourrait souvent être évité.

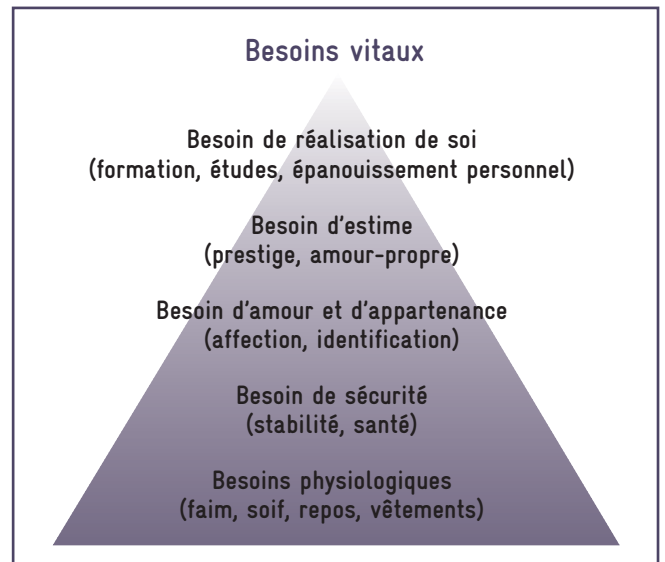
Si les deux protagonistes de notre exemple avaient appris à communiquer en utilisant des « messages du Moi (psychologique) », ils pourraient aisément résoudre le conflit en se mettant dans la peau de l'autre et en s'efforçant de trouver un compromis. Pour avoir la capacité d'utiliser des « messages du Moi », il faut d'abord s'analyser soi-même. Quels sont mes besoins (le trognon de mon problème) ? Quels sont mes sentiments ? Pourquoi suis-je fâché(e) ? De quoi ai-je peur ? Après cela, il faut avoir le courage de transmettre ce message, au lieu d'agresser et de culpabiliser l'autre.

Il existe de nombreux exemples dans les films exploités comme dans la réalité, dans lesquels cette communication est absente. L'animateur invite donc les spectateurs à analyser (lors des travaux de groupe) quels sont les besoins, les intérêts et les positions des protagonistes. Ils le font en dessinant des schémas de la peau, de la pulpe et du trognon au tableau.

Lors d'un travail plus exigeant, on peut également analyser les façons de communiquer des protagonistes sur le conflit. Lors d'une étape ultérieure, on tente de trouver des exemples de conflits similaires dans la vie des participants et de les analyser de la même façon.

La pyramide de Maslow : les besoins humains

Déjà très utile à propos de « la peau, la pulpe et le trognon », la pyramide des besoins peut être exploitée dans les discussions sur les droits de la personne qui se déduisent des besoins de chaque individu. Il n'est pas indispensable de comprendre la hiérarchie des besoins de façon catégorique, étant donné que l'importance d'un besoin peut varier en fonction des différentes cultures ou situations de vie.



Au lieu donc de déduire les droits en utilisant des conventions officielles – ce qui constituerait une méthode éducative assez « autoritaire » – on peut les déterminer à partir des besoins. Dans chaque film, on peut aborder le sujet en posant la question des besoins de tel ou tel protagoniste. De quoi Fatou aurait-elle besoin (dans « Fatou la Malienne ») par exemple ?

À partir de cette analyse, on peut arriver aux besoins non satisfaits et à la violation des droits. Dans le cas de Fatou qui est violée et presque mariée de force, on peut conclure que tous les besoins de la pyramide de Maslow sont niés.

À partir de l'analyse des besoins, on peut arriver à des discussions plus complexes : quels sont les besoins les plus pertinents dans une situation de conflit ?

Exemple : justification de la violence alléguant « l'autodéfense »

Avec « Sometimes in April », un film sur le génocide Rwandais, on est arrivé une fois à une analyse de l'utilisation discursive du terme « autodéfense » pour justifier l'injustifiable.

Chez les enfants, on observe parfois des situations comme celle-ci : un garçon frappe violemment un autre à coups de bâton. Quand on lui demande pourquoi il se conduit de la sorte, il répond : « je devais me défendre. Il m'a marché sur les pieds. »

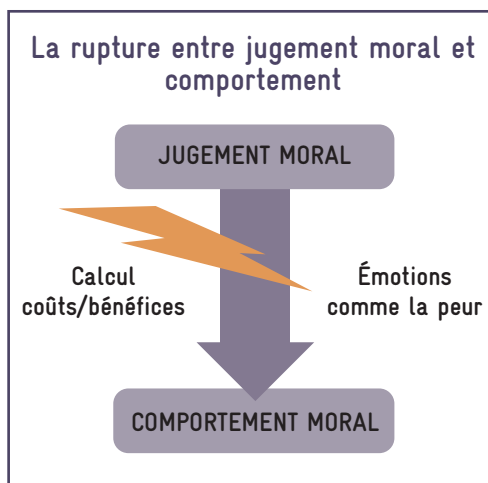
Les exilés qui souhaitaient rentrer au Rwanda avec le FPR (Front patriotique rwandais) étaient en quête d'appartenance et d'identification qui renvoyaient à un besoin de patrie. Le droit à la patrie est désormais inscrit dans la Constitution rwandaise.

L'entourage de l'extrémiste génocidaire Bagosora tenait également un discours qui mettait l'accent sur l'enjeu de l'appartenance et encore plus sur celui de la sécurité nationale – une sécurité menacée par des ennemis considérés comme des étrangers. Mais ce discours dissimulait la volonté de conserver le pouvoir et l'hégémonie. Dans la logique de ce discours, la soi-disant (auto-)défense de ces intérêts a prévalu sur les droits existentiels de plus de 800 000 Tutsi et Hutu modérés et justifié par conséquent leur assassinat lors du génocide.

Ainsi, en analysant et en comparant droits et besoins, il est possible de démanteler les justifications de la violence.

La rupture entre jugement et comportement moral

Dans le cadre de l'éducation morale, le problème se pose souvent de la rupture entre jugement moral et comportement réel face à un conflit où un dilemme. Une personne est en général consciente de la nature antisociale d'un certain comportement ou quand ce dernier va à l'encontre des droits de la personne. Mais confrontée à une telle situation, elle se comportera tout de même de cette façon, ce qui résulte souvent d'un calcul spontané ou intuitif : quels sont les risques ou les coûts pour moi si j'agis de telle façon ou telle façon, quels bénéfices puis-je en tirer ? En outre, des émotions comme la peur interviennent et peuvent empêcher d'agir de la manière que l'on juge correcte.



Exemple :

Le comportement du Capitaine du négrier dans le film « Racines »⁹ est un bon exemple de cette rupture : son jugement moral le fait douter du bien-fondé de la traite négrière, mais sans qu'il mette un terme à cette activité en raison des profits qu'il en tire.

Souvent, une telle rupture génère une mauvaise conscience et altère l'image de soi. Pour relativiser la faute commise, il faut trouver des stratégies cognitives comme « condamner les victimes ou les juges (réels ou imaginaires) », minimiser ou bien sublimer les dégâts.

Dans « Racines » le capitaine n'arrive pas à se convaincre du bien-fondé de la traite des noirs malgré la stratégie utilisée par ses aides pour justifier la traite, à savoir une idéologie raciste qui condamne les victimes. Pour soulager sa conscience, il fuit dans l'alcoolisme. Des exemples de ce type se retrouvent dans un grand nombre de films et cela vaut la peine de les exploiter. Ce qu'il est souvent possible de faire avec la méthode de « l'observation du comportement ».

Par ailleurs, le problème avec la rupture morale nous montre qu'en matière d'éducation civique et morale, il faut toujours privilégier les méthodes participatives, surtout le jeu de rôle et le théâtre-forum. C'est ainsi que les participants apprennent véritablement à se mettre dans la peau de l'autre (empathie) et à « ressentir » (émotions) la nécessité de se comporter de façon adéquate. Les mots qu'on peut intégrer lors d'un cours en présentiel ou lors d'une discussion entre une poignée de participants n'auront pas le même impact éducatif.

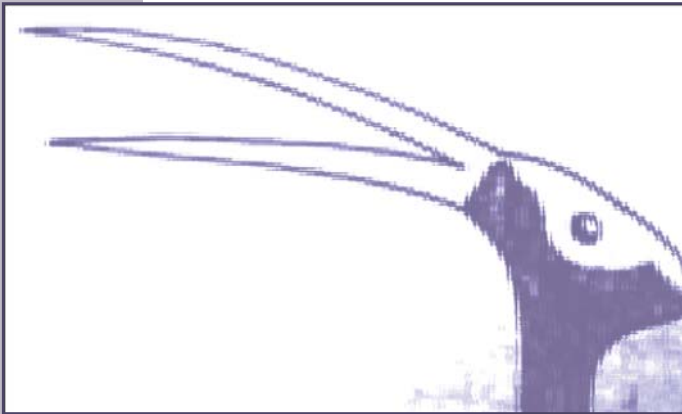
⁹ Pour un résumé du film, voir page 47.

INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

Les préjugés

On oublie souvent que la perception n'est pas toujours identique à la réalité et que certaines propriétés ne permettent pas un classement ou un jugement unique.

Les images suivantes permettent de faire comprendre aux participants qu'une impression qui mène à un classement peut nous induire en erreur. C'est un bon exercice préliminaire à un film.



La perception de notre environnement est souvent conditionnée par un savoir ou des connaissances partiels ou des préjugés. Le préjugé est une opinion assez profonde qui fait partie de la vision du monde d'une personne. Un préjugé n'est pas toujours péjoratif.

Exemple :

- « Les Noirs ont le rythme dans la peau. »
- « Ma copine danse mieux que toutes les autres. »
- « Mon père est le plus fort. »
- « Cuba est le pays le plus accueillant au monde. »

Les préjugés sont néanmoins souvent péjoratifs et négatifs à l'égard d'une personne, d'un groupe de personnes ou d'un sujet. Les conséquences en sont le rejet, l'exclusion et la discrimination, surtout dans des sociétés ethniquement ou politiquement divisées.

La construction des préjugés découle d'une généralisation injustifiée : on perçoit les caractéristiques d'une personne et on en déduit – à tort – que les autres individus appartenant au même groupe présentent les mêmes.

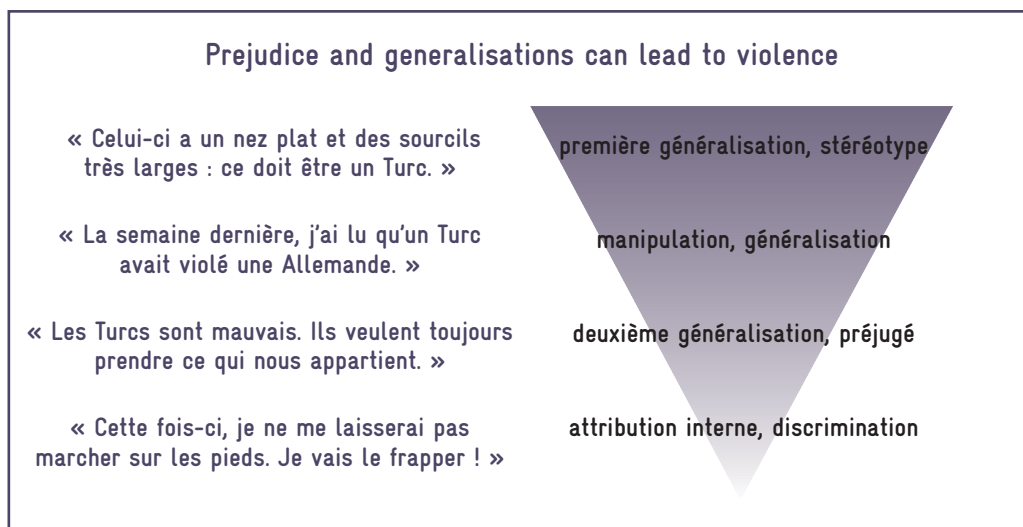
Exemples simples de généralisations erronées :

- « Il est noir, c'est donc un Africain. »
- il y a des Noirs en Australie, en France aux États-Unis aussi...

Le contenu émotionnel des préjugés implique des émotions négatives et des actions discriminatoires. Le préjugé est un stéréotype social, c'est-à-dire qu'il subsume sans vérification une personne ou un sujet dans une classe. Les critères restent superficiels : la couleur de peau, le nom, le nez, la famille, etc.

« La tendance des humains à classer les individus ou des groupes d'individus en catégories correspond essentiellement à une réaction de survie dans un monde où ils n'ont pas le temps d'évaluer individuellement chaque personne. Néanmoins cette stéréotypisation est souvent inexacte et source d'erreurs, car elle est fondée sur une information imparfaite et filtrée par le passé et le vécu des individus. Elle est très sensible à l'influence des médias. »¹⁰

C'est ainsi que les préjugés et la généralisation peuvent mener à la violence comme nous l'avons illustré ci-dessous :



Avant un film qui traite du racisme ou des préjugés (Racines, Devine qui vient dîner..., etc.), on peut présenter ce type de mécanismes et demander aux participants de trouver leurs propres exemples qu'ils pourront jouer (théâtre-forum).

Lors de cet exercice il est important que les participants identifient les propriétés, les raisons d'un préjugé et aussi les mécanismes qui le font perdurer.

Propriétés du préjugé :

- un jugement qui n'est pas assez soutenu par des réflexions ou des expériences ou qui est construit sans aucune expérience / réflexion ;
- le jugement généralise, c'est-à-dire qu'il est fréquemment appliqué ;
- souvent, le préjugé est un « cliché » que le porteur soutient comme s'il était irrévocable ;
- outre des passages explicatifs et descriptifs, le préjugé comporte des évaluations directes ou indirectes ;
- la différence entre jugement et préjugé est que le préjugé généralise d'une manière injuste et surtout inflexible, rigide ;
- la conviction concernant le préjugé est profonde mais les arguments qui l'étaient sont superficiels et insuffisants. Certains éléments connus ne sont pas pris en considération.

Pourquoi les préjugés existent-ils ?

- on généralise certaines expériences (Exemple : « tous les Allemands sont violents, car j'ai été battu par des Allemands. ») ; Un Allemand, victime d'agresseurs allemands ne tirerait pas cette conclusion ;
- le discours dominant généralise, et on en conclut qu'il n'y a pas de fumée sans feu ;
- une seule vérité est retenue, bien qu'il y en existe beaucoup d'autres. (Exemple : désinformation, manque de pluralisme dans les médias, tactique (politique), démagogie) ;
- on répète des faits passés que l'on présente comme s'ils avaient encore cours (Exemple : « tu as vu comment les Blancs nous ont traité pendant l'esclavage, donc, ne me dis pas qu'il y en existe de gentils. » etc.) ;
- les préjugés ont été trop intériorisés ;
- une certaine capacité de réflexion fait défaut ;
- la motivation manque pour se corriger.





Ce qui fait persister les préjugés :

- transformer des arguments réalistes en exceptions et les marginaliser dans cette catégorie (bien sûr qu'il y en a d'autres, mais...) ;
- contre-attaquer et diffamer le contradicteur ;
- utiliser un langage masqué (parler des autres) ;
- diriger l'attention uniquement sur les sources d'information (presse, etc.) qui confortent sa propre opinion.

Pour déclencher ce type de propos lors des préliminaires ou pour approfondir le sujet après un film, on peut jouer avec des cartes qui contiennent des phrases comme :

- « Les hommes doivent décider dans une famille. »
- « Les pauvres devraient avoir les mêmes droits que les riches. »
- « Tout le monde est capable de faire des études. »
- « Tout le monde a droit à de la nourriture de qualité. »
- « Les jeunes d'aujourd'hui sont irresponsables. »
- « Un garçon ne pleure pas. » etc.

Certaines phrases impliquent des préjugés, mais d'autres impliquent aussi des valeurs positives ou négatives ou des descriptions.

Après avoir trié les cartes en fonction de leur catégorie, les participants peuvent débattre des questions suivantes :

- est-ce que moi je souffre d'un des préjugés thématiques ?
- quelles sont les valeurs à défendre?
- que pouvons-nous faire pour les valeurs et contre les préjugés ?

Nul n'est exempt de préjugés et ce jeu devrait donner l'occasion de parler de nos propres préjugés.

L'exclusion et la discrimination sont les conséquences fréquentes des stéréotypes et des préjugés, surtout dans des sociétés ethniquement ou politiquement divisées. Ces attitudes et comportements se transmettent souvent d'une génération à l'autre, des parents aux enfants, et influencent la politique des dirigeants, de façon qu'au final, ils se perpétuent.

Après un film comportant des exemples de préjugés, on peut discuter avec les participants pour voir s'ils connaissent des exemples ou des actions qui mènent à rompre avec des préjugés et avec la discrimination qui en résulte.

Identité, ethnicité et exclusion

Pour débattre du racisme, des sujets plus complexes comme la relation entre identité collective et exclusion peuvent être abordés.

Le mot « identité » peut être défini comme suit : l'identité répond à la question : « qui suis-je ? ».

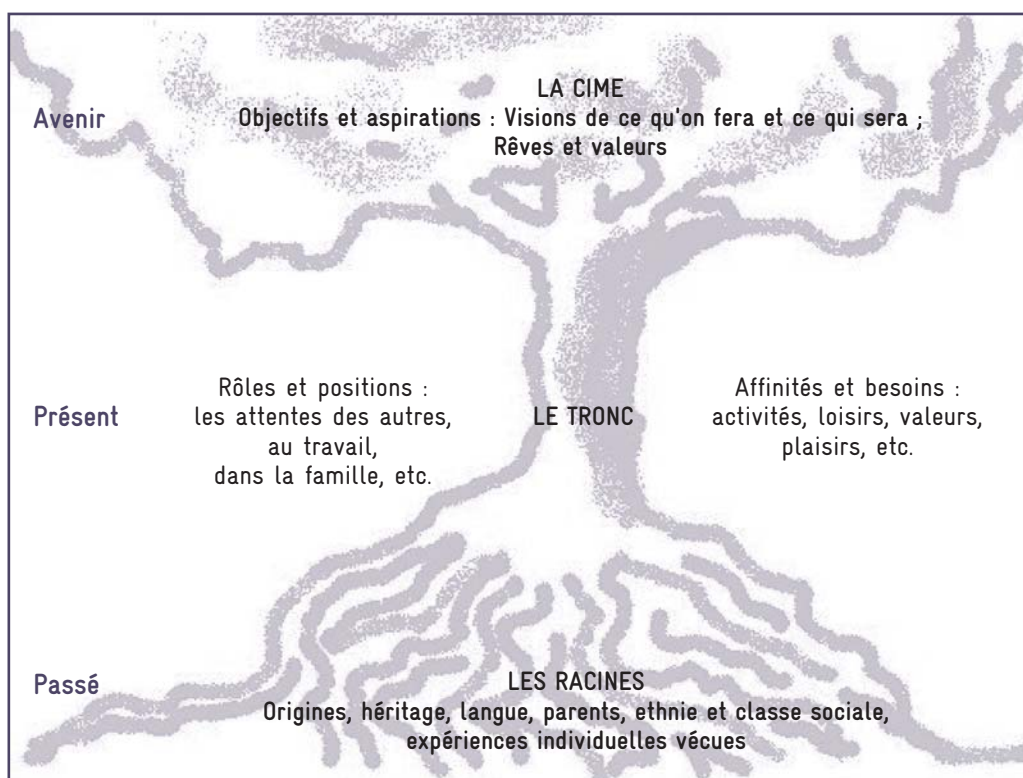
Un « arbre de vie », qui comprend un axe du passé de l'individu, de son présent et de sa projection dans l'avenir, peut aider à répondre à cette question.

Pendant une séance CINÉDUC, les participants peuvent se présenter en se servant de « l'arbre de vie ». Il est possible aussi d'utiliser l'arbre pour présenter des protagonistes de films (observer le comportement / se mettre dans la peau des personnages). Les participants doivent trouver des réponses aux questions suivantes :

- Comment vous imaginez-vous leur passé ?
- Quels sont leurs sentiments actuels dans le film ?
- Quelles sont leurs aspirations et rêves pour l'avenir ?

référence va souvent de pair avec des préjugés positifs à l'égard des membres de ce collectif ou avec des stéréotypes qui permettent une notion d'unité et solidarité. « Nous les Allemands, nous sommes honnêtes ». « Nous, les Hutus, nous sommes des cultivateurs pauvres », etc. Cette affirmation identitaire est souvent générée par la hantise de la perte d'identité.

Ce sont ces attributions qui permettent de distinguer les « autres » que l'on perçoit comme



On est souvent tenté de décliner son identité selon le groupe auquel on est associé ou auquel on appartient, alors qu'il s'agit là d'une simplification.

De nombreuses personnes se définissent à travers un collectif. « Nous, les Allemands » (nationalité), « Nous, les Blancs » (couleur ou race), « Nous, les Hutus » (ethnie), « Nous, les Juifs » (religion), « Nous, les femmes » (sexe), « Nous, les ouvriers » (Classe professionnelle ou sociale), ou encore « Nous, les Dupont » (famille, clan, dynastie). L'identification affirmative avec un collectif de

« différents ». Leurs caractéristiques sont la négation de nos caractéristiques et valeurs. « Les Arabes eux, maltraitent leurs femmes. » ou encore « Les femmes ne peuvent réfléchir. » Cette distinction des « autres » permet d'affirmer une appartenance, un esprit collectif et une forme de sécurité subjective contre l'ambiguïté et la complexité d'une société donnée.

Souvent, une identité collective et exclusive (nationalité, religion) est renforcée par des médias xénophobes, racistes, religieux, etc. L'individu qui s'identifie à un collectif pense qu'il doit respect et

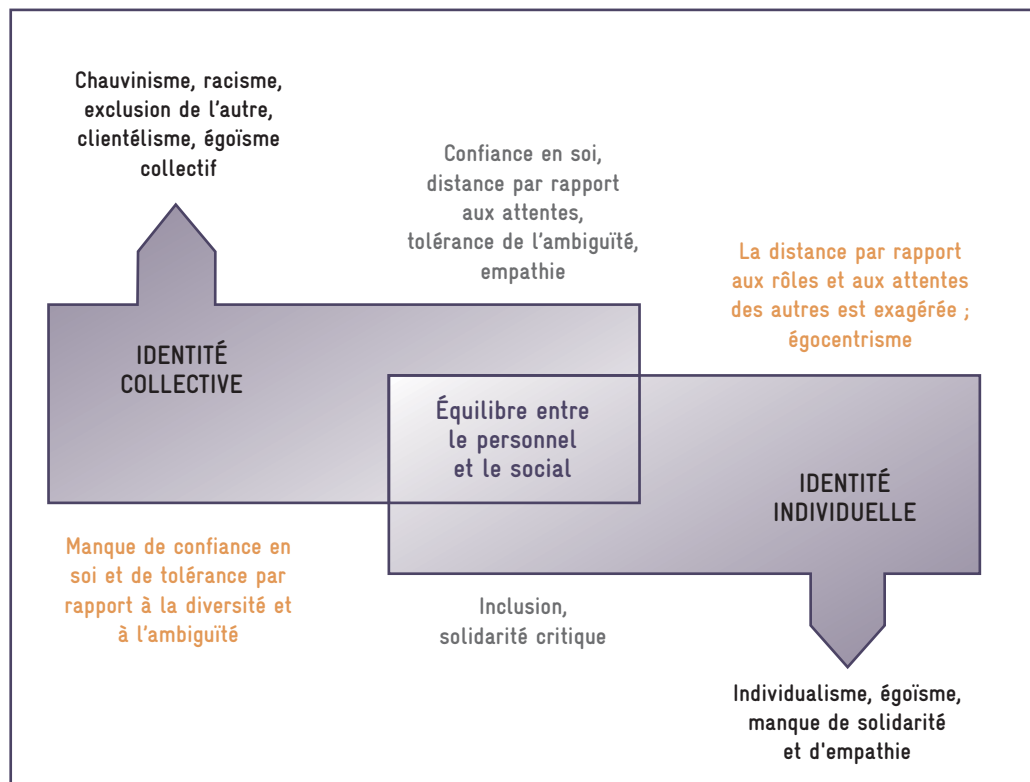
INSTRUCTIONS AUX ANIMATEURS

subordination à ce collectif, à ses règles et ses autorités. C'est pour cela qu'il peut être facilement instrumentalisé pour servir les revendications de ce collectif, même si les moyens utilisés pour parvenir aux objectifs vont à l'encontre des droits et des besoins des « autres ».

Dans les sociétés traditionnelles, cette référence identitaire unique à l'égard des collectifs correspondait à la réalité suivante : on était cultivateur et on appartenait à une famille, à un clan. Aujourd'hui, dans les sociétés industrialisées surtout, il existe de nombreuses autres références qui une fois réunies, forment des spécimens identitaires individuels. « Je suis Patrick, j'aime le football et le karaté, je chante dans une chorale, j'adore Hemingway et le Reggae pendant les fêtes du week-end. » L'importance de chaque élément identitaire dépend de considérations individuelles ou situationnelles. Avec la conscience de son histoire individuelle et un tel métissage de références et d'identifications, tout le monde appartient au

« Courant principal (Mainstream) des Minorités ». L'identité n'est plus une question de destin, elle se construit principalement sur un mode individuel et selon les préférences de chacun.

La diversité culturelle et sociale peut sembler une menace, surtout pour les individus qui n'ont pu développer de capacité de tolérance vis-à-vis de l'ambiguïté, de gestion des rôles, de distance souveraine à l'égard des attentes des autres et une haute estime de soi. Une identité individuelle dominante va de pair avec une confiance suffisante en soi et en son identité. Que cette confiance en soi vienne à manquer et les individus se tournent vers des identifications exclusives et collectives souvent illusoires. Afin d'éviter cela, il est donc important que les personnes aient confiance en leur identité, qu'ils ne craignent pas qu'on leur en impose une autre. Dans le discours sur la mondialisation, cette crainte peut être exploitée par des démagogues nationalistes qui dénoncent la colonisation culturelle : « nous devons résister ! »



Comme l'exprime le politologue Marco Martiniello à propos des sociétés multiculturelles et du nationalisme : « *Historiquement, l'État-providence est apparu dans des sociétés qui se percevaient comme culturellement homogènes : la solidarité se concevait entre semblables... Nous touchons là au mystère du fait national. La plupart des citoyens se sentent solidaires de millions de personnes qu'ils ne connaissent pas, sous prétexte qu'elles possèdent la même nationalité ; et non de personnes qu'ils côtoient tous les jours dans leur quartier, leur ville ou leur travail au prétexte qu'elles ne sont pas nées sous le même ciel. Mais cela n'a rien de « naturel ». D'ailleurs, les individus qui pensent que leur identité locale, sexuelle ou professionnelle est au moins aussi importante que leur identité nationale sont de plus en plus nombreux.* »

TCette analyse de la société européenne pourrait être transposée à la question de l'ethnicité en Afrique. Les critères d'appartenance ethnique sont la « race », la culture, la religion, le territoire, l'organisation sociale et la langue partagée. Dans la plupart des cas, ces critères ne sont pas établis, surtout hors des zones rurales. Par conséquent, la supposée appartenance ethnique est souvent éloignée de la réalité du moment. Ainsi, dire de certains conflits qu'ils sont « ethniques » nous paraît une simplification de la réalité. « Dans de nombreux conflits, l'ethnicité a souvent été invoquée pour mobiliser les populations afin de soutenir un dirigeant ou un mouvement

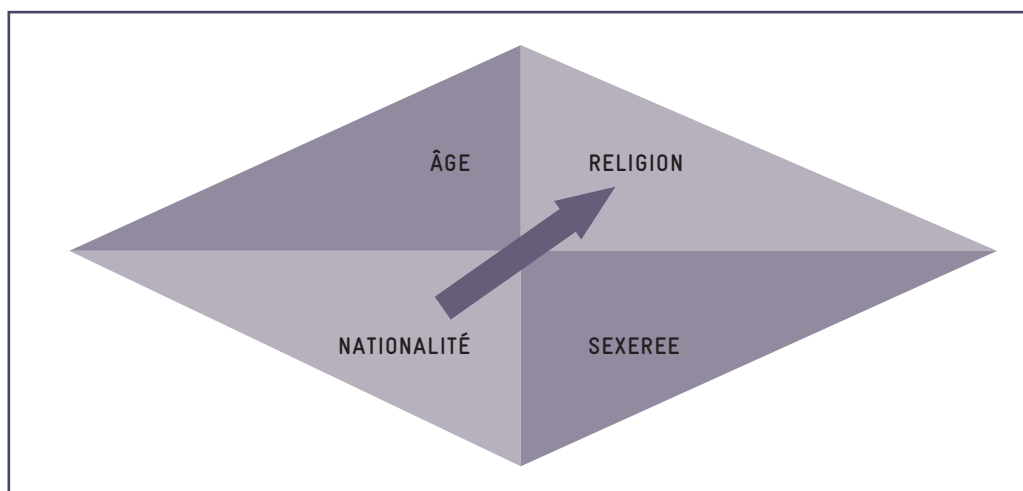
donné. Pour que cela se produise, il faut d'abord qu'une population se sente menacée ou inquiète, et qu'ensuite elle soit persuadée qu'un groupe ou un leader donné peut assurer sa sécurité. » (Simon Fisher et al., *Working With Conflict: Skills and Strategies for Action*, Zed Books, Londres, 2000, p 47). Ce mécanisme s'explique très bien dans plusieurs films sur le 3ème Reich, le génocide rwandais, en ex-Yougoslavie, ou encore sur les massacres en Inde après l'indépendance.

Une alternative à l'exclusion identitaire et au traitement de « l'autre » sur la base de stéréotypes consisterait à traiter ce dernier en fonction de son propre choix identitaire. C'est là que CINÉDUC peut intervenir. Grâce à des méthodes d'animation sensibles, les participants sont encouragés et entraînés à se poser des questions (« qui est la personne devant moi sur l'écran ? », « que veut-elle

Exemples de méthodes utiles à cette anti-stéréotypisation :

« observation du comportement », « se mettre dans la peau de » et les différentes formes d'expression théâtrale (voir Méthodes de discussion participative).

Pour élargir les discussions sur l'identité, on peut distribuer des cartes sur lesquelles figurent des mots contenant des références identitaires telles que : sexe, religion, langue, niveau d'instruction, âge, travail, région natale, nationalité, nourriture, village/ville etc.





devenir ? », « quelles sont ses aspirations ? »), à se mettre dans la peau donc de cette autre personne et à comprendre l'identité qu'elle s'est elle-même choisie.

Les participants répondent ensuite sur une feuille de tableau aux questions suivantes (selon les cartes qu'ils ont tirées) :

- Quel est l'impact de mon âge (sexe, religion, etc.) sur ma vie quotidienne ?
- Qu'est-ce qui changerait si mon âge (sexe, etc.) était différent ?
- À quel âge (sexe, etc.) la vie est-elle plus facile et pourquoi ?

Pour symboliser la condition hasardeuse de l'appartenance, on peut baser la discussion sur « la roue des différences » et jouer comme à la roulette.

ÉQUIPEMENT TECHNIQUE

Le film peut être projeté sur un téléviseur ou un écran en fonction du nombre de participants. Au-delà de 40 personnes, il est recommandé d'utiliser un écran. Dans les villages on peut installer un cinéma ambulant dans les salles communautaires à l'aide d'un vidéoprojecteur et d'un micro-ordinateur. Un mur ou un drap blanc suffit pour faire un écran.

Pour la projection d'un DVD, le matériel suivant est requis :

- micro-ordinateur avec DVD et logiciel approprié
- projecteur puissant, magnétoscope ou lecteur DVD et téléviseur avec tous les câbles correspondants
- rallonges
- multiprise
- générateur de courant
- haut-parleurs et câbles adaptés
- écran blanc (ou drap ou mur)
- table de projection
- des moyens pour obscurcir la salle (drap noir, carton, etc.)
- stabilisateur
- microphones, si certaines scènes sont à traduire.

Il est important que les appareils soient vérifiés et prêts avant l'entrée des participants dans la salle pour démarrer la projection au plus vite. Le film doit se trouver dans l'appareil. La cassette vidéo est rembobinée sur le passage voulu, ou les scènes de DVD sont déjà sélectionnées.¹¹

Base de donnees « films »

avec leur cadre pédagogique

Dans ce chapitre vous trouverez une sélection des films qui ont été exploités lors de séances CINÉDUC avec leur cadre pédagogique, ainsi que des données sur trois films plus contemporains et universels. Bien que les cadres pédagogiques aient été choisis dans l'intention d'aborder des réalités sociales actuelles au Rwanda, les sujets restent universels et il est facile en les adaptant légèrement, de les employer dans d'autres contextes confrontés aux mêmes problèmes.

Ces cadres pédagogiques peuvent également vous servir d'exemple, pour développer vos propres cadres pédagogiques pour des films importants et utiles dans votre contexte.

Dans cet esprit vous trouverez ci-dessous une série de sept films formant un cycle CINÉDUC.

Le groupe cible pour ce cycle est la population rurale rwandaise et outre les droits des enfants, on y aborde des thèmes comme les droits de la femme, la pauvreté, le VIH/Sida, le racisme et la résolution pacifique des conflits.

Liste des films :

- Kirikou
- Maisha ni Karata (La vie est un jeu de cartes)
- La petite vendeuse de soleil
- Le chemin de la liberté
- Fatou la Malienne
- Goretti
- Sarafina !
- Devine qui vient dîner...
- Racines – Épisode 1
- Madame Brouette
- Le tombeau des lucioles (Hotaru no Haka)
- Babu's babies
- Les bons conseils de Célestin
- Marie, pleine de grâce
- Persepolis
- Sin nombre (Sans nom)
- Les aventures de Zak et Crysta dans la forêt tropicale de FernGully.

	1	2	3	4	5	6	7
Films destinés à la population rurale	Kirikou et la sorcière	Maisha ni Karata	La petite vendeuse de soleil	Rabbit-Proof Fence	Fatou la Malienne	Goretti	Sarafina!
Thèmes, Objectifs	Gestion de conflit; Droits des enfants	Entraide ; Droits des enfants ; Lutte contre la pauvreté	Droits des enfants, Entraide	Racisme ; Droits des enfants	Droits des femmes	VIH/Sida; Droits des enfants et des orphelins	Racisme; Droits des enfants

KIRIKOU

Genre : dessin animé pour enfants et adultes

Réalisateur : Michel Ocelot

Année de production : 1998

Résumé : dans un petit village d'Afrique, Karaba la sorcière a jeté un terrible sort. Guidés par cette dernière, des robots enlèvent les hommes et brûlent les maisons. Aussitôt sorti du ventre de sa mère, le petit Kirikou veut délivrer le village de l'emprise maléfique de la sorcière et découvrir le secret de sa méchanceté. Après des aventures fantastiques, Kirikou arrivera jusqu'à la Montagne interdite...

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

Gestion non-violente des conflits ; droits de l'enfant ; droit à l'expression ; relations inter-générationnelles.

Groupe cible :

tous. Enfants, étudiants et population rurale surtout.

Avant le film :

- localiser sur une carte du monde où se déroule l'action (Afrique de l'Est, Sénégal, village)
- demander aux participants ce qu'ils savent de la sorcellerie
- la sorcellerie existe-t-elle ? Baromètre de valeurs.

Questions provocatrices / Baromètre de valeurs :

- la sorcière a raison d'être méchante, car elle souffre. Elle a du mal, donc elle peut faire du mal aux autres
- le film a tort : ce sont les vieux qui ont les meilleures idées et qui devraient décider
- il ne faut pas se demander pourquoi un ennemi est méchant, il faut l'attaquer pour le vaincre
- même dans notre village, une partie de la population peut être capturée en guise de représailles pour une faute grave.

Travail de groupe / Présentation au tableau :

Caractériser / Observer le comportement des protagonistes :

- Kirikou
- sa mère
- les habitants du village
- Karaba
- les robots de Karaba.

Après le film (activités alternatives) :

- travail de groupe : raconter et jouer la suite
- insister sur la question posée par Kirikou :
« Pourquoi la sorcière est-elle méchante? »

MAISHA NI KARATA (LA VIE EST UN JEU DE CARTES)

Genre : documentaire

Réalisateur : Philippe de Pierpont

Année de production : 2003 (Belgique, Burundi)

Personnages : Zorito, Etu, Innocent, Philibert, Jean-Marie et Assouman

Résumé : en 1993, le réalisateur belge a rencontré et filmé six enfants des rues à Bujumbura (Burundi). Il leur a proposé de les filmer à des moments charnières de leur existence, pendant toute leur vie. Dix ans plus tard en 2003, il les a filmés de nouveau, confrontant les jeunes gens d'aujourd'hui aux enfants et adolescents qu'ils étaient lors des tournages précédents. Le film traite des questions suivantes : quel est l'avenir des enfants qui ont vécu dans la rue dès l'âge de six ans ? Quel regard portent-ils aujourd'hui sur eux-mêmes et sur le monde ?

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

Droits des enfants, surtout des enfants des rues ; perspectives de vie pour ces enfants et ces jeunes.

Groupe cible :

hétérogène. Enfants, élèves et population rurale surtout. Si possible aussi, la police et les autorités locales.

Avant le film :

Localisez Bujumbura sur une carte du monde.



Observation du comportement :

Former six groupes qui doivent observer le développement des six enfants des rues.

Après le film :

Chaque groupe présente son « personnage ». Discussion. Comparaison : « comment voyez-vous leur développement ? »

Raconter et jouer la suite :

Les six personnages sont devenus des hommes et ils se rencontrent encore une fois en 2013. Comment seront-ils ? Comment se comporteront-ils ?

Questions provocatrices / Baromètre de valeurs (en fonction du groupe cible) :

- « Si les enfants des rues vivent ainsi c'est de leur propre faute. Dans notre pays, chaque enfant peut étudier s'il le veut. »
- « Celui qui commence sa vie dans la rue, sera délinquant plus tard. »
- « Au lieu de mourir de faim au village, il vaut mieux devenir un enfant des rues en ville. »
- « Notre société / État fait assez d'efforts pour la réinsertion / la protection de ces enfants. »

- « Les enfants des rues, ce ne sont que des garçons. »
- « Les associations qui aident les enfants des rues sont inopportunes car elles contribuent à augmenter leur nombre. »
- « Il est impossible de réinsérer les enfants des rues. »
- « Le bâton est la meilleure façon de corriger les enfants des rues. »
- « Celui qui a été « enfant des rues » ne peut pas avoir des enfants bien éduqués. »
- « Toute famille en détresse devrait envoyer mendier ses enfants, car ainsi ces derniers vivent mieux. »

Alternative (« Planning familial ») inclure la projection d'une scène clé :

Après le film, on projette encore une fois la scène où Etu donne son avis sur le mariage (min. 56) et ce thème est débattu.

- « Comment éviter de devenir père / mère contre sa propre volonté ? »
- « Peut-on justifier le refus de la paternité quand on est pauvre ? »



BASE DE DONNEES « FILMS »

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

Genre : : fiction, droits de l'enfant

Réalisateur : Djibril Diop-Mambety

Année de production : 1998 (Sénégal)

Résumé : une petite fille qui se déplace sur des béquilles, demande l'aumône dans les rues de Dakar. Jusqu'au jour où bousculée par les garçons qui ont le monopole de la vente des journaux, elle décide de distribuer elle aussi « Le Soleil » – le célèbre quotidien sénégalais – pour aider sa grand-mère aveugle. Elle se fait des amis, mais aussi des ennemis. La vie reste difficile.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

droits des enfants, enfants des rues, enfants handicapés, entraide

Groupe cible :

enfants des rues ; enfants et jeunes ; autorités locales, enseignants, police, etc.

Avant le film :

- localiser sur une carte du monde le lieu où se déroule l'action du film : Sénégal, Dakar (expliquer que la ville est au moins 3 fois plus grande que Kigali, capitale du Rwanda)
- l'Islam est la religion dominante
- préciser le contexte : actuel, des problèmes comme partout en Afrique
- parler :
 - des handicapés ou
 - de la pauvreté et des enfants des rues ou
 - du courage et de l'esprit de partage.

Observation du comportement des protagonistes :

- la vendeuse
- le jeune lecteur du Coran
- le chef des vendeurs du quotidien « Le soleil »
- le comportement de la police.

Après le film :

Jeu de rôles : la suite

- groupes : raconter et jouer une suite réaliste
- (filmer si possible avec une caméra et montrer les résultats aux acteurs)
- discuter : quelle est la meilleure suite et pourquoi ? (Critère : réalisme).

LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Genre : fiction, récit historique

Réalisateur : Phillip Noyce

Année de production : 2004

Acteurs : Kenneth Branagh, Evelyn Sampi, Laura Monaghan, Tiana Sansbury

Résumé : En 1931 en Australie, protecteur en chef des Aborigènes autorise l'enlèvement des enfants métis nés de colons anglais et de travailleurs agricoles, pour les placer dans des établissements gérés par des sœurs religieuses afin d'en faire de vrais Blancs, après trois générations de métissage avec des Blancs « purs » ; la discipline qui règne dans ces établissements est difficile à supporter. Trois de ces enfants, Molly, Gracie et Daisy tentent avec difficulté de s'évader. Ce film s'inspire d'un livre écrit par la fille de Molly sur le long voyage entrepris par ces trois enfants.

Thèmes :

droits des enfants ; droit à l'identité ; racisme

Groupe cible :

jeunes et enfants ; population rurale

Avant le film :

- o• localiser l'action sur une carte du monde
- préciser le contexte de la période : 1931
- parler un peu du racisme colonial
- expliquer : le film a été monté en collaboration entre des Australiens blancs (réalisation) et des Australiens noirs (livre de la fille de Molly, une des protagonistes).

Travail de groupe / Observation du comportement :

- Mr. Neville (le protecteur)
- Moodoo (le chasseur)
- Molly (la grande fille)
- Gracie (la cousine de Molly et Daisy).

Après le film :

Questions provocatrices / Baromètre de valeurs :

- l'éducation des sœurs blanches est la meilleure car elle aide à lutter contre le sous-développement (avant et après le film)
- le racisme n'est pas une caractéristique typique des Blancs
- dans une société organisée, les gens suivent les ordres des autorités.

Alternative 1

- revoir la scène clé : le chasseur blanc recule devant les vieilles femmes aborigènes (Time : chapitre 16, 1h17min10sec - 1.18:20)
- question : « Pourquoi le chasseur recule-t-il ? »

Alternative 2

À la fin du film, la suite de la vie des deux jeunes filles s'inscrit blanc sur noir à l'écran

- d'abord, ne pas montrer / raconter les événements qui se produisent par la suite dans leur vie
- Laisser les groupes discuter d'une suite : comment continue la vie des deux filles ?
- Après les présentations, raconter la vraie suite.

Thèmes :

droits des filles ; mariage forcé ; viol ; identité dans la diaspora ; solution des conflits ; savoir dire « non ».

Groupe cible :

élèves des classes secondaires surtout, jeunes à partir de 16 ans et étudiants.

Avant le film :

- localiser l'action sur une carte du monde : Paris (France)
- Localiser l'origine de l'actrice principale : Mali
- Préciser le contexte de la période : actuel. Un grand nombre d'Africains, d'Afrique de l'Ouest surtout, vivent en France.

Travail de groupe - Observation du comportement des protagonistes :

- Fatou
- sa mère
- son père
- Bakari
- la tante Salimata
- Gaëlle, la Française.

Questions provocatrices / Baromètre des valeurs :

- il faut respecter sa culture et les autorités comme celle de ses parents, bien que cela soit difficile parfois ;
- le mariage forcé n'est pas un problème unique au Mali, cela existe même chez nous
- au contraire de son amie française, son amie arabe n'aide pas Fatou. Étant musulmane, elle « doit » réagir comme elle le fait ;
- dans une interview, l'actrice de « Fatou » raconte qu'elle a rencontré à Paris un vieil homme noir qui lui a dit : « tu es trop jeune pour le comprendre, mais avec ton film, tu as rendu un très mauvais service aux Africains. » Il a raison ;
- (la dernière phrase provocatrice peut évoquer le point de vue européen sur la vie sociale africaine, car le réalisateur est français. Pour approfondir la discussion, on peut regarder l'interview avec le réalisateur et l'actrice qui se trouve dans les bonus du DVD.).

FATOU LA MALIENNE

Genre : fiction (sujet interculturel, droits des femmes)

Réalisateur : Daniel Vigne

Année de production : France 2001

Acteurs : Fatou N'Diaye

Résumé : Fatou, 18 ans, née en France de parents maliens, vient d'avoir son bac. Elle travaille dans un salon de coiffure afro. Son ambition : partir à Londres pour devenir coiffeuse pour de grands couturiers. Mais sa famille a déjà choisi sa vie à sa place : on la mariera à son cousin, dans le respect de la tradition malienne. De gré ou de force... Inspirée par des faits réels, cette histoire dénonce une culture refermée sur elle-même pour préserver son identité à n'importe quel prix. Dans le cas de ce film, la conséquence est la pression sociale et la violence exercée contre les femmes.

BASE DE DONNEES « FILMS »

Dialogue muet écrit :

Quels sont vos sentiments / idées / opinions / suggestions ?

Théâtre-Forum :

On rejoue la scène dans laquelle Fatou se laisse emmener par les femmes. L'animateur demande ensuite aux participantes de prendre le rôle de Fatou et de se comporter d'une manière différente, de sorte que la suite n'aboutit pas au mariage forcé. Il est régulièrement demandé aux spectateurs s'ils sont satisfaits de la façon dont l'action se déroule, puis on échange les rôles de Fatou et des autres acteurs. Une discussion a lieu pour finir.

Alternative 1 : savoir dire « non »

Le problème de Fatou est de faire comprendre de façon claire et nette à Bakari qu'elle ne veut absolument pas se marier. Beaucoup de gens ont du mal à dire « non », à s'opposer nettement aux avances des autres. Pour arriver à une discussion sur ce sujet, on peut faire l'exercice suivant : Il est demandé en secret à un spectateur ou un animateur, de toucher le ventre de quelques spectateurs et spectatrices. On discute ensuite des réactions de ces dernier(e)s.

Discussion : ces spectateurs et spectatrices se sont-ils (ou elles) défendus ? Et si c'est le cas, le message de leur réaction était-il clair ?

Alternative 2 :

conversation sur le renforcement des mœurs dans la diaspora. Demander aux élèves des classes secondaires et aux étudiants à l'université des exemples dans leur culture.

Alternative 3 : questions préalables

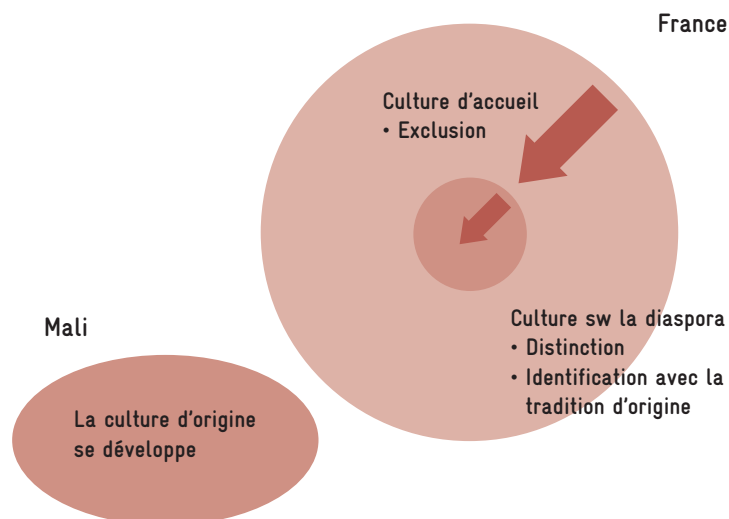
- quelle est la situation des femmes au Mali ?
- quel est le rôle des féministes au Mali et quelles sont leurs relations avec les femmes ?
- existe-t-il des ressemblances avec le Rwanda ?
- les droits de la femme sont-ils plus respectés chez les Africains vivant en Europe ou chez les Africains vivant dans leur propre pays ?

Alternative 4 : gestion des conflits

- tâche : imaginer une suite et la jouer : comment l'histoire se poursuit-elle ?
- former 4 groupes qui incluent le frère, Fatou, la mère, le père, Bakari, la Française.

Illustration du renforcement des mœurs

Schéma à dessiner sur une feuille de tableau



GORETTI

Genre : documentaire, portrait

Réalisatrice : Diane Igirimbabazi

Année de production : 2005, Rwanda

Acteurs : Goretti et ses frères

Résumé : Goretti, 16 ans, est une orpheline du VIH/Sida. Depuis qu'elle a perdu ses parents, elle n'est plus allée à l'école. Elle doit s'occuper de ses 5 frères cadets. Le film montre leur vie quotidienne.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

le VIH/Sida, les droits des enfants orphelins

Groupe cible :

tous publics

Avant le film :

Discussion sur le VIH/Sida, animation avec une boîte d'affiches de sensibilisation au Sida.

Note : les spectateurs en attente d'un « long métrage » peuvent être déçus si on ne les prévient pas au préalable que l'activité principale consiste en des discussions sur le Sida et que le film est très court (15 minutes).

Après le film :

Travail de groupe :

Raconter et jouer l'action précédant le film.

On forme des groupes dans lesquels les participants imaginent ce qui s'est passé dans la famille avant que Goretti et ses frères ne deviennent orphelins.

- questions : « comment ont-ils perdu leurs parents ? », « Comment les parents ont-ils été contaminés ? »
- avec ces questions, on peut aussi animer un « théâtre-forum » : les participants peuvent jouer plusieurs versions d'une scène jusqu'au moment où tout le monde tombe d'accord avec le comportement montré.

Questions provocatrices / Baromètre de valeurs :

- « En ne pas se protégeant du SIDA, on ne pense qu'à soi et on oublie sa responsabilité envers ses proches. »
- « Le SIDA, c'est un problème qui ne concerne que ceux qui sont contaminés. »

SARAFINA !

Genre : fiction, comédie musicale

Réalisateur : Anant Singh

Année de production : 1992

Acteurs : Whoopi Goldberg, Leleti Khumalo

Résumé : c'est l'histoire d'une jeune Sud-Africaine pendant l'apartheid à Soweto. Dans le ghetto, les élèves n'acceptent plus le système raciste. Inspirés par leur institutrice, ils s'opposent pacifiquement mais sont opprimés par la police. Le film est basé sur des événements réels qui se sont déroulés dans les années 1970 à Soweto.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

Courage civique ; droit à la libre expression ; ségrégation raciale ; totalitarisme et État policier ; droit au savoir et à l'égalité des chances en matière d'éducation. Il est essentiel compte tenu de l'objectif pédagogique du film, d'insister pendant la présentation sur le fait que le film est une collaboration entre Blancs et Noirs.

Groupe cible :

élèves des classes secondaires surtout.

Avant le film :

Brainstorming : présentation au tableau de titres comme : « apartheid », « racisme », « ghetto », « Mandela », etc.

Localiser sur une carte du monde, le lieu où se déroule l'action du film : Afrique du Sud.

Préciser le contexte : les années 1970.

Après le film :

Dialogue muet écrit :

Sentiments, opinions, idées, propositions (bien expliquer la méthode aux participants !).

Baromètre des valeurs / Questions provocatrices :

- « le professeur aurait dû suivre le programme établi au lieu d'enseigner ce qui met en danger sa propre vie et celle de ses élèves. »
- « le racisme est une caractéristique typique des Blancs. »
- « il faudrait tuer tous les colons qui tuaient pendant l'Apartheid pour rétablir la justice. »
- « les Blancs ne devraient plus influencer la politique (sud-)africaine. »

DEVINE QUI VIENT DINER...

Genre: fiction, comédie (sur le racisme)

Réalisateur : Stanley Kramer

Année de production : 1967 (USA)

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

Mariage entre les membres de différentes tribus ou classes sociales ; la tolérance au sein de la communauté rwandaise.

Groupe cible :

jeunes et adultes

Avant le film :

Résumé du film :

Dans les années 1960, une jeune Américaine blanche et un médecin noir s'aiment et souhaitent se marier. Ils rendent visite aux parents de la jeune femme pour annoncer la nouvelle. Le père s'oppose au mariage malgré ses convictions libérales. Le père du médecin sera contre aussi. Il y a une réunion de crise des deux familles qui sera décisive pour l'avenir des deux amoureux.

Observation du comportement :

- Dr Prentis
- Joanna
- le père de Prentis
- la mère de Prentis
- le père de Joanna
- la mère de Joanna
- Tilly
- Hilary.

Après le film :

Questions de compréhension :

- pourquoi Christina renvoie-t-elle Hilary ?
- pourquoi le Dr Prentis ne veut-il pas que son père rende visite à la famille de Joanna ?
- pourquoi le père de Joanna fait-il des recherches sur le passé du Dr Prentis ?
- Des quatre parents, lequel n'oppose pas de résistance au mariage des deux amoureux ?

Baromètre de valeurs :

- il a des parents racistes mais si tu aimes quelqu'un, il faut te marier avec lui/elle
- en tant que personne bien éduquée, je ne peux pas me marier avec quelqu'un que mes parents n'acceptent pas
- ce sont les Blancs qui ont introduit l'idéologie raciste en Afrique
- observation du comportement
- jeux de rôle et théâtre-forum.

RACINES - ÉPISODE 1

Genre : fiction en plusieurs épisodes basée sur le livre « Roots » de Alex Healey, un afro-américain qui a enquêté sur l'histoire de sa famille sur plusieurs générations, à partir de l'enlèvement de son ancêtre Kunta Kinte de l'Afrique vers l'Amérique.

Réalisateurs : plusieurs (producteurs : A. David, L. Wolper)

Année de production : 1979 (États-Unis)

Acteurs : O. J. Simpson, etc.

Résumé (Épisode 1) : Kunta Kinte est un garçon qui vit en paix, dans la tranquillité des forêts d'Afrique de l'Ouest (dans une région qui se trouve aujourd'hui en Gambie). En 1767, il est enlevé par des esclavagistes qui le vendent à un négrier. Celui-ci emmène Kunta Kinte en Amérique du Nord, où il sera vendu comme esclave. Dès le début de son enlèvement, il n'accepte pas son sort et cherche à se libérer. Sa révolte se reproduira chez ses descendants.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

l'esclavage, l'idéologie raciste comme justification pour l'exploitation, les stéréotypes.

Groupe cible :
tous publics.

NOTE : des sondages ont montré qu'après la projection du film aux États-Unis, le racisme au sein d'une majorité blanche des spectateurs a diminué de façon importante. Par contre, avec un groupe cible majoritairement noir et sans traitement pédagogique sérieux, il peut provoquer une généralisation anti-Blancs. Étant donné l'objectif pédagogique du film, il est recommandé pendant la présentation d'insister sur le fait que le film résulte d'une collaboration entre Blancs et Noirs. Pour renforcer ce point de vue, on peut visionner les interviews des acteurs, inclus dans les bonus du DVD.

Avant le film :

Posters brainstorming : on fixe au mur des posters avec les titres suivants : « commerce triangulaire » ; « raisons de la traite négrière » ; « les négriers » ; « prétextes justifiant l'esclavage »... Chaque participant peut écrire au marqueur ce qu'il sait sur ces sujets sur les posters. L'animateur ou un des participants fait ensuite le compte rendu des résultats.

Observation du comportement et analyse des moyens cinématographiques :

Distribution des tâches : rôle de la musique, rôle de l'initiation, rôle du capitaine de navire, rôle du lutteur, rôle de la mère, rôle du père, remarques racistes, droits de la personne qui jouent un rôle.

Après le film :

Observation du comportement :

Après 10 minutes de concertation en deux groupes, présentation des observations puis débat. (Lors de la discussion qui suit la présentation du capitaine du navire négrier, on peut improviser un baromètre de valeurs avec la question « le capitaine a-t-il ou non violé la jeune fille ? », ce qui peut mener à une discussion intéressante sur l'ambiguïté du jugement moral et du comportement de ce capitaine).

Baromètre des valeurs :

- « Les Blancs sont tous racistes. » ou
- « Le racisme est une attitude propre aux Blancs. »
- « Chez nous aussi, l'esclavage existe / existait. »

Travail sur une scène clé :

On montre de nouveau le passage du discours du lutteur sur le bateau : « avec des chaînes, nous sommes tous frères. ... Nous tuerons ! Nous vaincrons ! »

- question: « Est-il juste de tuer les marchands d'esclaves pour se libérer ? »

Travail de groupe :

À partir du message du lutteur, quel message peut-on lancer par rapport aux problèmes de l'Afrique des grands lacs ? (avec un groupe cible de cette région).

Alternative :

Pour un groupe cible d'élèves du secondaire ou d'étudiants à l'université :

Travailler avec des documents d'information sur le contexte, par exemple un essai sur le mythe de la malédiction de Cham.

MADAME BROUETTE

Genre : fiction, long métrage

Réalisateur : Moussa Sene Absa

Année de production : 2004 (Sénégal, France, Québec)

Acteurs : Ousseynou Diop, Rokhaya Niang

Résumé : Matí, surnommée Madame Brouette, gagne sa vie en poussant sa brouette sur le marché de Sandaga. Divorcée, elle rêve en compagnie de sa fille Ndèye et de son amie Ndaxté, elle aussi rescapée d'un mariage violent, d'ouvrir un petit restaurant qui leur permettrait de gagner dignement leur vie. Bien qu'elle ne veuille plus refaire sa vie avec un homme, Matí tombe amoureuse de Naago, policier corrompu et beau parleur. Ce qui complique à nouveau sa vie. Pour finir, Naago blessé par balles sort de la maison de Matí et meurt. La police commence l'enquête.





Thèmes / Objectifs pédagogiques :
droits de la femme, rôles de « genre ».

Groupe cible :
hétérogène, à partir de 15 ans. Femmes, étudiants et élèves du secondaire surtout.

Avant le film :
Préparez la salle de sorte qu'il y ait des places « privilégiées ». Réservez ces sièges à des femmes. Les hommes se tiennent debout à l'arrière (ou inversement selon l'effet recherché...). La discussion peut démarrer de là et aboutir à un Brainstorming sur les relations entre hommes et femmes.

Expliquez aux spectateurs dont l'expérience du cinéma moderne et occidental est limitée, la rupture avec le récit chronologique linéaire (une histoire peut se raconter en commençant par la fin) avec des exemples concrets et compréhensibles. Il est même possible de « switcher » du récit du passé au déroulement de l'action présente. C'est ce qui se passe dans « Madame Brouette ». Au début, on voit Naago mourir sous les balles. La police démarre l'enquête et Madame Brouette commence alors à raconter toute l'histoire qui a précédé. Son récit est interrompu par les enquêtes actuelles des policiers et des journalistes, un procédé stylistique presque Brechtien de « distanciation ».

Laissez les participants localiser le Sénégal sur une carte du monde.

Après le film :
Baromètre de valeurs / Consensus / « Défendre le mal aimé »

- Énoncé : « Madame Brouette a raison quand elle dit à son amie Ndaxté qu'il vaut mieux rester sans homme pour mieux vivre ».

Après la prise de position sur le baromètre, les participants défendent la position qu'ils n'ont pas choisie.

On peut augmenter l'effet provocateur en ajoutant des propos comme : « Étant donné qu'en Afrique, les femmes produisent 70 % des richesses économiques, elles n'ont pas vraiment besoin des hommes. »

Baromètre de valeurs :
Le papa de Matí a raison en disant que « la langue et les dents doivent cohabiter dans la bouche, bien qu'il arrive de temps en temps que les dents mordent la langue ».

- Énoncé : « Quoi qu'il en soit, la femme doit rester avec son mari. »

Raconter la suite
Un jeu de rôle ayant pour thème : le tribunal contre Madame Brouette.
À quelle peine devrait-elle être condamnée selon vous ?
Le jeu inclut le juge, l'avocat de la défense, l'avocat général, Madame Brouette et les témoins. Ce jeu de rôle peut se transformer en théâtre-forum.

Question de compréhension / de débat

Naago dit qu'il est « musulman des pieds jusqu'à la ceinture et catholique de la tête jusqu'au ventre. »

- comment comprenez-vous la phrase ?
- trouvez-vous des exemples d'un tel comportement dans votre propre société ?

LE TOMBEAU DES LUCIOLES (HOTARU NO HAKA)

Genre : dessin animé style « manga »

Réalisateur : Isao Takahata

Année de production : 2002 (Japon)

Résumé: pendant la 2ème guerre mondiale, les Américains lâchent sur la ville de Kobé au Japon, plusieurs milliers de tonnes de bombes incendiaires. Un jeune adolescent et sa petite sœur perdent leurs parents. Ils se réfugient auprès de membres de leur famille, proches mais cruels. Leur quête désespérée d'un monde meilleur les amènera à traverser autant les ruines ensanglantées par cette guerre qu'à affronter l'indifférence et la cruauté des adultes.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

droits des enfants victimes de guerre, orphelins, enfants des rues, entraide.

Groupe cible :

jeunes à partir de 16 ans ; étudiants ; autorités locales et officiers de police.

Avant la projection, il faut avertir les spectateurs de l'existence de scènes très pénibles et tristes qui seront difficile à supporter, et leur conseiller de sortir de la salle en cas d'émotions trop fortes.

Avant le film :

Préliminaire 1

Établir un baromètre de valeurs avant et après le film, avec la même question :

- existe-t-il des cas où une attaque (avec bombardement de la population civile) peut être justifiée ? Oui/Non

Préliminaire 2

- localiser le Japon sur une carte du monde ;
- préciser le contexte de l'époque : fin de la 2ème guerre mondiale. Les États-Unis lanceront une bombe atomique sur Hiroshima, une autre ville japonaise ;
- parler des conséquences de la guerre pour les enfants.

Après le film :

Dialogue muet écrit ou travail de groupe

Rédiger sur une feuille de tableau : « quels sont :

- vos sentiments,
- vos craintes,
- vos opinions,
- vos espérances par rapport au film ? »

NOTE : cet exercice devrait aider à différencier les sentiments de tristesse, de peur, de colère, de compassion, etc. Aidez les participants à préciser leurs sentiments ! « Je suis triste » serait trop imprécis...

Travail de groupe : observation du comportement des protagonistes

- le garçon
- la tante
- le paysan vendeur
- le médecin
- le policier de la brigade.

Baromètre des valeurs / Questions provocatrices

- existe-t-il des cas où une attaque (avec bombardement de la population civile) peut être justifiée ? Oui/Non
- le comportement des adultes est quand même justifiable. Quand on est victime d'une guerre, il faut d'abord penser à soi et à sa famille au lieu de gaspiller le peu de ressources dont on dispose.

Discussion contradictoire :

Baromètre de valeurs ou Méthode de consensus

- « quand on est exclu de la société, qu'on a un besoin urgent et que personne ne veut aider, on a le droit de voler pour survivre. »

Alternative 1

Re-visualiser la scène : Chapitre 7, 1h16min42sec – 1h17min06sec. Les riches Japonais qui s'étaient exilés pendant la guerre reviennent.

- quels sont vos sentiments par rapport à cette scène ?

Alternative 2

- le garçon est convaincu que son père va les venger. Il est très étonné d'apprendre que le Japon a perdu la guerre ;
- demander aux spectateurs « Pourquoi ? » (On veut arriver à la réponse suivante : manipulation, propagande) ;
- on manipule le peuple : « Tout sacrifier pour défendre la cause de la nation » ; Mais pour finir, c'est toujours le peuple qui est victime de la guerre ;
- Trouvez des exemples (travail de groupe).

Alternative 3 (Pour les étudiants de l'université)

- pourquoi un dessin animé au lieu d'un film avec des acteurs ?
- quel est le rôle de la musique/de la sonnerie ?
- dans le film, on montre les conséquences d'une guerre d'attaque. Dans les guerres modernes, les conséquences sont censurées dans les reportages. Qu'en pensez-vous ?

Alternative 4

Donnez des exemples :

- « ce sont toujours les victimes de son propre groupe collectif (famille, ethnie, pays) dont on tient compte, les autres sont exclus. Ce film fait par un Japonais est un bon exemple. »

Exemples de l'animateur :

les crimes de guerre commis par les soldats japonais en Chine ne sont guère évoqués dans les cours d'histoire au Japon.

BABU'S BABIES

Genre : fiction

Réalisateur : African Script Development
Fondation

Année de production : 2004

Résumé : Babu est chauffeur pour une compagnie de commerce caféier et n'arrive pas à bien gérer son salaire. Son enfant est malade, sa maîtresse réclame de l'argent...et il doit en trouver coûte que coûte. Il finit par se retrouver avec un bébé perdu dans son minibus. Son parcours à la quête d'une solution pour l'enfant devient une preuve de son amour envers les enfants.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

droits des enfants, droits à la vie de la personne.

Groupe cible :

tous publics.

Avant le film :

Localiser sur une carte du monde le lieu où se déroule le film (Kenya).

Répartir entre participants l'observation du comportement des différents personnages.

Après le film :

Observation du comportement des protagonistes

- Babu
- Rita
- la voisine
- Jimmy
- les collègues de travail
- le policier suppléant
- le directeur de la compagnie.

Baromètre de valeurs :

- Cindy dépense l'argent de Babu et ce dernier n'arrive pas à satisfaire les besoins de ses enfants. Donc, les femmes libres sont responsables de la misère des enfants ;
- dans des bons moments les femmes sont gentilles, mais en cas de problèmes elles préfèrent quitter leurs maris ;
- pour Babu, le travail importe peu. Ce sont les enfants qui comptent avant tout ;



- si le chef avait su que Babu avait sauvé l'enfant, il ne l'aurait pas renvoyé ;
- les femmes aiment leurs propres enfants mais ne se soucient pas de ceux des autres.

Alternative :

Revoir la scène : entre 48min40sec - 49min06sec, mais éviter d'arriver au moment où l'officier de police décide de garder l'enfant ; puis organiser des travaux de groupe :

- quels sont vos sentiments par rapport à cette scène ?
- Babu a tout essayé pour sauver l'enfant, mais il n'arrive pas à trouver quelqu'un qui puisse garder l'enfant. À votre avis, que doit-il faire pour l'enfant ? Donnez-lui des conseils.

LES BONS CONSEILS DE CÉLESTIN

Genre : dessin animé

Réalisatrice : Dominique Debar

Durée : 1h15 min le premier DVD (26 épisodes) et 1h19 min le second DVD (27 épisodes).

Résumé : Célestin est un ange gardien toujours prêt à venir en aide aux enfants en leur prodiguant des conseils judicieux, qui leur apportent épanouissement et savoir-vivre pour mieux grandir. Un dessin animé émouvant de 26 épisodes.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

prudence, respect de soi et de l'autre, droit à la parole, amour du prochain, tolérance, etc.

Groupe cible :

enfants de 4 à 12 ans, adultes.

Après le film :

Questions de compréhension :

- pourquoi la maîtresse punit-elle Lucas quand il imite son camarade de classe ?
- pourquoi Lucas raccroche-t-il au nez de l'homme au téléphone ?
- pourquoi Lucas ne veut pas que son père le voit nu ?
- quelles sont les 4 règles d'or d'après Célestin ?
- qui a inspiré Célestin ?
- pourquoi ne doit-on pas fumer ?

Observation du comportement :

- Lucas,
- ses compagnons,
- et Célestin, (dans chaque épisode).

Baromètre de valeurs / Phrases provocatrices :

- « Ce n'est pas grave de partir où l'on veut sans rien dire à personne, car on se débrouille mieux tout seul. »
- « Quand on est un enfant, on a le droit de faire tout ce qu'on veut car on n'est pas très intelligent. »
- « Les parents ont le devoir de nous procurer tout ce dont on a besoin. »
- « Quand le maître donne une punition on doit la faire sans discuter. »

Alternative :

Les spectateurs surtout les enfants peuvent partager leurs expériences.

Il peut être bénéfique d'interrompre le film de temps à autre et de poser quelques questions de compréhension.

MARIE, PLEINE DE GRÂCE

Genre : fiction

Réalisateur : Joshua Marston

Année de production : 2004 (Colombie, États-Unis)

Acteurs : Catalina Sandino Moreno

Résumé : Maria a 17 ans, aime les défis et étouffe dans sa petite ville au nord de Bogotá. Elle est enceinte de 3 mois, de son copain qu'elle n'aime pas. Elle vit pauvrement avec sa sœur, son neveu, sa mère et sa grand-mère dans la promiscuité d'une petite maison. Elle veut quitter son pays car elle ne supporte plus d'être exploitée par sa famille et le patron de la plantation de roses où elle travaille. Pour fuir cette triste vie, elle accepte de devenir une « mule » et de transporter aux USA des boulettes de cocaïne compressée dans son ventre.

Sujets : pauvreté, entraide familiale, planning familial...

Groupe cible :

élèves du secondaire, jeunes à partir de 16 ans et étudiants surtout.

Avant le film :

Localiser sur une carte du monde les lieux où se déroule le film : la Colombie et les USA.

Préciser le contexte de la période : actuel. État des lieux du problème de la drogue en Colombie.

Distribuer des documents sur la drogue et son trafic.

Travail de groupe - Observation du comportement des protagonistes :

- Maria
- sa sœur
- Blanca
- Lucy
- la sœur de Lucy
- Juan.

Après le film :

Baromètre de valeurs / Questions provocatrices :

- « Il faut être solidaire de sa famille. L'argent que gagne Maria appartient à toute la famille. »
- « Maria n'aurait pas du démissionner, même si les conditions de travail sont inacceptables. »
- « Puisque les riches profitent de la drogue, pourquoi pas les pauvres. Si ce n'est qu'une fois, pour acheter une maison à la famille, c'est juste. »
- « Toute personne qui trafique de la drogue doit être incarcérée et sévèrement punie. »
- « Les narcotrafiquants ne sont pas responsables de la mort de Lucy. Elle connaissait les risques. »

Travail sur une scène clé :

- On montre de nouveau la scène où Maria dit à Juan qu'elle est enceinte. Discussion sur les mœurs, l'amour, la responsabilité.
- Baromètre de valeurs : discussion « Il faut se marier avec l'homme dont on est enceinte même si on ne l'aime pas ».

Jouer la fin :

- que deviennent Blanca, Maria et sa sœur ?

Évaluer le film

PERSEPOLIS

Genre: dessin animé, autofiction

Réalisateur(s) : Vincent Paronnaud, Marjane Satrapi

Année de production : 2007

Résumé : Téhéran 1978. Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah. Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des « commissaires de la révolution » qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire. Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches.

La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, la langue bien pendue de Marjane et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger. À Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

droits de l'homme, droits de la femme, liberté d'expression, répression politique, perspective/rôle/comportement des enfants, liberté de choix, recherche de l'identité.

Groupe Cible :

jeunes, classes secondaire/université.

Avant le film :

- localiser sur une carte du monde, les lieux où se déroule le film : Iran, Autriche ;
- fournir quelques informations sur l'histoire de l'Iran ;
- préciser le rôle de l'éducation, de l'information et des médias dans les événements politiques ;
- quels sont les caractéristiques d'un mouvement politique : raisons, espérances, promesses. Comparer avec la réalité.

Travail de groupe / Observation du comportement de :

- Marjane (trois groupes : fille, adolescente, jeune femme)
- les parents de Marjane
- Anusch, son oncle
- sa grand-mère
- son ami Momo en Autriche
- Reza, son mari.

Après le film :

Méthode 635 et discussion. Cet exercice aide à définir les thèmes les plus importants pour les jeunes qui sont abordés dans ce film.

Baromètre de valeurs :

- « Le nationalisme et la religion sont les deux seules choses qui peuvent unir un pays en guerre. »

- « Il faut honorer les martyrs. »
- « La situation dans laquelle les gens se trouvent est de leur propre faute, car ils préfèrent faire la fête pour oublier que de lutter contre le système. »
- « Quand les risques sont trop grands, il faut s'adapter. »
- « Dans n'importe quelle culture les femmes doivent faire attention à ne pas provoquer les hommes avec leur vêtements. Si elles ne le font pas, elles sont tout autant coupables en cas d'agression. »
- « Lutter pour une meilleure vie n'a aucun sens car la vie humaine est absurde. » (Momo)
- « Tout le monde a toujours le choix. »

Discuter :

- qu'est-ce que l'intégrité ?
- a-t-on toujours le choix ?
- pourquoi est-ce important de se tenir informé du développement politique de son pays ?
- chaque fois que l'on se trompe, on apprend.

Evaluer le film

SIN NOMBRE (SANS NOM)

Genre : fiction, long métrage

Réalisateur : Cary Fukunaga

Année de production : 2009

Résumé : le film raconte l'histoire de Sayra et Casper. Sayra, une adolescente du Honduras, ainsi que son père et son oncle tentent de migrer aux États-Unis. Depuis le Chiapas, ils voyagent sur le toit d'un train de marchandises où ils sont soumis aux intempéries et à la violence. Parallèlement, Casper, un jeune mexicain, assassine le leader de sa pandilla mara après que celui-ci a tué sa petite amie. Fuyant la vengeance du gang, il s'unit à la famille qui émigre vers le nord.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

violence, droits de l'homme, immigration, changement de comportement.

Groupe Cible :

jeunes.

BASE DE DONNEES « FILMS »

Avant le film :

Localiser sur une carte du monde les lieux où se déroule le film : Honduras, Mexique, États-Unis ; Préciser la situation sociale et le contexte de la migration en Amérique Latine ; Informer et parler du phénomène des Maras (gangs armés).

Travail de groupe / Observation du comportement de :

- Sayra
- Casper/Willy
- Benito/Ismaili
- le leader des Maras
- le père de Sayra.

Après le film :

Alternative 1 : Baromètre de valeurs, méthode du consensus

- « Ce ne sont pas les jeunes, mais l'état qui est responsable de la violence juvénile, car les jeunes n'ont aucune chance de recevoir une bonne éducation et de trouver un travail décent. »

Alternative 2 : Baromètre de valeurs :

- les jeunes Maras doivent être sévèrement punis (politique de la mano dura) ;
- les jeunes sont victimes de leur situation sociale et doivent être aidés et non punis ;
- les passeurs sont des criminels qui abusent des pauvres ;
- le comportement de Casper avec Sayra montre que c'est une bonne personne ;
- Sayra est opportuniste : elle a plus confiance en Casper qu'en son père pour arriver à son objectif qui est de traverser la frontière ;
- Casper a décidé de changer de vie.

Évaluer le film

LES AVENTURES DE ZAK ET CRYSTA DANS LA FORÊT TROPICALE DE FERNGULLY

Genre : dessin animé, adaptation du livre de Diana Young

Réalisateur : FAI Films

Année de production : 1992

Résumé : dans la forêt de FernGully, Crysta une petite fée, apprend la magie des plantes et l'histoire de son peuple. Mais avec l'arrivée de Batty, la chauve-souris, elle décide de partir à l'aventure sur la montagne du danger, où elle rencontrera Zak, un jeune humain. Elle le ramènera chez elle dans la forêt. Malheureusement, Hexxus, le génie de la destruction se libère de la prison où il était enfermé. C'est ensemble que Zak et Crysta vont essayer de l'empêcher de détruire la forêt.

Thèmes / Objectifs pédagogiques :

conscience de l'environnement.

Groupe Cible :

jeunes enfants (plutôt classes primaires).

Avant le film :

Situer les plus importantes forêts tropicales sur une carte du monde ; Distribuer des informations sur la forêt tropicale, son importance en tant qu'écosystème et sur la déforestation ; Identifier des écosystèmes dans la région où le film est visionné.

Travail de groupe / Observation du comportement de :

- Crysta
- Zak
- Maggie
- Bat
- Hexxus.

Jeu de rôle :

Identifier quelles ressources importantes dans la région sont exploitées, comment et pourquoi ; trouver une solution pour mieux protéger ces ressources.

Travail de groupe :

Développer des propositions de projets pour mieux protéger l'environnement et voter pour les meilleurs projets qui seront mis en œuvre.

Évaluer le film

ANNEXE

ANNEXE I

Introduction : Informations préalables sur le cinéma

Histoire du cinéma

- L'histoire du cinéma inclut tous les précurseurs du « cinématographe » et aussi le développement de certains autres arts ayant une influence importante sur le cinéma, comme la photographie par exemple.
- Entre 1896 et 1912, d'une attraction de foire, le cinéma s'est développé en une branche économique indépendante et une forme d'art. La fin de cette période est marquée par la naissance du long-métrage.
- Les années de 1913 à 1927 correspondent à l'époque du film muet.
- Entre 1928 et 1932, la cinématographie a connu une période transition dans le monde. Cette période n'a pas été importante au plan artistique mais elle a été primordiale aux plans économique et technique.
- On peut considérer les années de 1932 à 1946 comme l'âge d'or de Hollywood. Pendant cette période, le cinéma a connu son apogée économique.
- Immédiatement après la 2ème guerre mondiale, le cinéma a dû affronter le défi que représentait la télévision. Les années qui ont précédé 1959 sont caractérisées par cette confrontation et par une internationalisation croissante. Esthétiquement, Hollywood avait perdu de son lustre.
- La naissance de la « Nouvelle vague » en France dans les années soixante, a marqué le début de la septième période de l'histoire du cinéma. De nouveaux moyens techniques, de nouveaux circuits économiques de production et une nouvelle conscience des valeurs sociales et politiques du cinéma ont généré de nombreuses petites « nouvelles vagues » en Europe de l'Est, en Amérique Latine, en Asie et en Afrique, puis de nouveau aux États-Unis et en Europe de l'Ouest.

- L'année 1980 se présente comme la fin de cette nouvelle vague du cinéma du monde. Une nouvelle période commence. Le cinéma fait maintenant partie d'une vaste gamme de médias de communication et de distraction, largement dominée et sous toutes ses formes par la télévision. La production cinématographique est seulement l'une des multiples facettes du système des médias. Pourtant, elle reste une forme efficace et attractive de transmission de messages éducatifs et moraux, comme le montre si bien le cinéma africain contemporain.

« Qu'est-ce que le cinéma ? »

Dans les régions cibles il n'y pas de cinémas. Télévision et vidéos ne sont accessibles qu'à une petite minorité. Les quelques vidéothèques qui existent ne proposent que des films d'action sans message plus profond.

Quand les animateurs de CINÉDUC arrivent pour la première fois sur un lieu de projection/discussion, ils expliquent donc d'abord clairement au groupe cible tout le potentiel possible du cinéma.

Exemples d'explications que l'on peut fournir :

Élevé au rang de 7ième art, le cinéma compte de très nombreux admirateurs. Au plan théorique, il peut être décrit comme un procédé qui permet d'enregistrer et de projeter des prises de vue animées ; on peut dire aussi que c'est l'art de composer et de réaliser des films.

Le cinéma a précédé la radio et la télévision comme moyen de distraction des masses. C'est aujourd'hui un outil de communication de masse très puissant, tant pour le divertissement que pour la transmission des idées.

Le pouvoir potentiel du cinéma sur la population est énorme ; un film fournit un message verbal simultanément à un message visuel, offrant au spectateur une image qui vient renforcer ce qu'il apprend à travers le langage. L'imagination n'a nul besoin de créer une image mentale pour accompagner le texte. Le spectateur termine le film, armé d'un concept et de sa justification. Si

ANNEXE

une image vaut un millier de mots, une image accompagnée de trois ou quatre mots bien choisis en vaut dix mille.

Le cinéma peut être apprécié même si le spectateur ne comprend pas la langue utilisée dans les dialogues ou la narration.

En bref, le cinéma est une forme d'art, un véhicule d'informations et un vecteur d'échange culturel international.

Qu'est-ce qu'un film ?

Un film, c'est une œuvre cinématographique enregistrée sur pellicule ou sur bande. Un film projette à la fois la réalité et l'illusion de la réalité.

Les différents types de films

La fiction

Histoire tirée de l'imaginaire, construction de l'imaginaire, qui n'est ni vraie ni réelle. La majorité des films que nous voyons sont des fictions. Certains films, comme la plupart des films de CINÉDUC, sont basés sur des faits réels ou sont la reconstitution d'histoires vraies. Cependant, nous ne devons pas croire que tout s'est passé de la manière dont le réalisateur nous le montre. Tout d'abord parce que celui-ci n'était pas présent, et ensuite parce que c'est dans son intérêt d'exagérer ou de minimiser les faits pour rendre son film plus intéressant et donc plus commercial.

Enfin, la façon dont nous tous traitons l'histoire ou des faits, qu'ils soient réels ou tirés de notre imagination, n'est pas la même. Un Rwandais ne pourrait pas faire un film sur l'histoire de son pays de la même façon que le ferait un Américain ou un Français.

Le documentaire

Film didactique (qui vise à instruire) présentant des faits authentiques. C'est le contraire d'un film de fiction.

Documentation et manipulation :

Les manipulations effectuées dans les documentaires sont les suivantes :

- suppression / ajout d'images
- séquences trop lentes / trop rapides
- inadéquation des images avec le contenu des commentaires
- insuffisance de la recherche
- surabondance des informations
- omission d'informations accessibles
- modification de l'aspect des images
- commentaire tendancieux
- informations erronées
- fausses citations accompagnant les images
- musique « propagandiste »
- mauvaise traduction d'une langue étrangère
- censure a priori / a posteriori
- monopole des images par des officiers de presse (militaires)
- « ciseaux dans la tête » du rédacteur
- création et transmission de stéréotypes sur un ennemi.

Le docu-fiction

Comme l'indique son nom, on comprend tout de suite qu'il s'agit d'un mélange de fiction et de documentaire. Il sert à effectuer une reconstitution de la vie d'un personnage ou d'un fait historique. Il est basé sur des faits réels, authentiques comme par exemple des témoignages de gens ayant vécu en ce temps-là et qui sont toujours en vie.

Le dessin animé

Le dessin animé est fort apprécié des enfants et de plus en plus d'adultes succombent également à ses charmes. Il s'agit d'un film fait de dessins qui sont mis en animation. L'imagination y joue un grand rôle, puisqu'on met en action, non pas des êtres réels mais des dessins.

Depuis quelque temps, les films d'animation sont fabriqués aussi sur ordinateurs.



Le film commandité

Ce genre de film est créé pour informer ou influencer les spectateurs sur un thème particulier. En principe, il est gratuitement projeté auprès du public. Les entreprises américaines utilisent beaucoup ce genre de films, c'est une façon pour elles de montrer leurs objectifs, leurs méthodes et leurs réussites. Ce type de film est surtout utilisé par les universités, les organisations, les communautés professionnelles ou religieuses.

Note : il est à souligner que souvent la réalisation des films dépend de la culture du pays ou du continent d'origine. Cela crée des styles particuliers, bien qu'on ne puisse généraliser et dire qu'un film qui vient d'une certaine culture contient logiquement telles ou telles propriétés.

Dans les films Hollywoodiens, c'est souvent le héros (le gentil) qui triomphe du méchant, le fameux « happy end » est souvent au programme !

Ces films se focalisent souvent sur la force de l'image et de la musique, sur un grand nombre d'images et de plans qui se succèdent très vite, pour nous leurrer ou nous captiver. Ce cinéma est très populaire aussi car il force les traits (ces films nous font à coup sûr pleurer, rire, trembler de peur et vivre l'imaginaire). Bref, ce sont des films qui la plupart du temps ont peu à voir avec la réalité du monde et c'est peut être pour cela que nous les aimons tant !

Les films européens sont pour la majeure partie d'entre eux moins connus, mais ce sont des films qui s'approchent plus de la réalité, plutôt pragmatiques. Dans les films français, l'accent est davantage mis sur les mots que sur les images ; ils comportent beaucoup de dialogues et moins de plans muets. Le message passe avec les mots.

Les films africains se concentrent souvent sur le symbolisme, l'image parle d'elle-même, car les plans sont peu nombreux et se succèdent lentement. Les paroles viennent compléter l'image. Les films africains sont d'une grande profondeur, ils vont au-delà de la réalité pour nous faire voir les faits que nous voyons chaque jour avec un autre regard. Il s'agit de films qui souvent décrivent la vie quotidienne ou la culture et les traditions africaines.

L'analyse filmique ou le langage cinématographique

On explique les styles et les formes de la discipline, plutôt à un groupe cible particulièrement intéressé, comme à des étudiants du secondaire et de l'université.

Les plans

C'est un fait, un événement tourné en une seule fois, sans arrêt de la caméra. C'est la plus petite unité d'un film et sa durée est très variable.



ANNEXE

Types de plans

- plan d'ensemble : vision globale du décor, avec ou sans personnage
- plan de demi-ensemble : plus resserré que le précédent (groupe de personnes)
- plan moyen : personnages en pied avec décor bien visible ; permet de se concentrer sur le personnage
- plan américain : de la tête aux genoux ; provient surtout du western
- plus intime que le précédent
- gros plan : la tête (épaules) ou une partie du corps ou encore d'un objet
- très gros plan : il met en valeur un détail.

La séquence

Succession de plans formant une unité autonome, le plus souvent d'ordre narratif.

Angles

- prise de vue, position de la caméra par rapport au plan principal du motif dominant
- angle normal : à hauteur d'homme
- plongée : la caméra domine le sujet ; elle aplatit, suggère l'écrasement, l'étouffement, l'angoisse, le danger, la tristesse, l'isolement, etc.
- contre-plongée : la caméra est au ras du sol et pointe vers le haut le sujet ; elle magnifie, suggère l'exaltation, la puissance, le triomphe, l'orgueil, etc.
- angle oblique : cadrage penché, suggère le déséquilibre, une grande tension.

Le spectateur voit par le biais de la caméra, avec les yeux d'un des personnages.

Les mouvements de la caméra

- panoramique : la caméra pivote sur son axe
- travelling : la caméra se déplace, suit son personnage
- avant : concentre l'attention sur le sujet
- arrière : isole, découvre le sujet
- circulaire : tourne autour du personnage
- vertical : peut s'effectuer de bas en haut et de haut en bas
- le zoom : c'est le travelling optique. La caméra reste fixe, mais la focalisation de l'objectif varie. Il peut être avant ou arrière.

Flash-back

Retour en arrière dans le temps de l'histoire racontée.

Flash-forward

Un saut en avant dans le temps de l'histoire racontée.

ANNEXE 2

Journal des animateurs CINEDUC

Nom / Organisme : _____ Date: _____

Lieu de l'animation : _____ Départ : _____ h Arrivée : _____ h

Auto-évaluation	😊	moyen	😞
1. J'ai bien préparé la séance			
2. J'ai bien utilisé les méthodes participatives			
3. J'ai été créatif			
4. J'ai respecté la loi de l'animateur consistant à rester neutre			

1. Activités de préparation (ou de publicité) ?
2. Effectif et composition des spectateurs ?
3. Effectif et composition des participants des travaux de groupe ?
4. Activités / méthodes / techniques réalisées ?

5. Difficultés rencontrées ? (voyage, équipement, salle, groupe-cible...)

6. Suggestions / Idées pour l'amélioration des méthodes

ANNEXE

ANNEXE 3

Evaluation d'un kit CINEDUC par les participants

Lieu de l'animation : _____ Âge : _____ Sexe : _____

Profession / Activité : _____

1. Combien de films ai-je regardé ? _____

2. Titres :

3. À combien de groupes de discussion ai-je participé activement ? _____

4. Quels sont les deux films que j'ai préférés ?

5. Quels sont les films qui m'ont enseigné des leçons importantes pour ma vie ?

6. Quelles sont les méthodes de discussion qui m'ont le plus impressionné(e) et pourquoi ?

7. Suggestions pour améliorer le programme ?

8. Leçons tirées de chaque film vu :

Films	1	2	3	4	5	6	7
Leçons							

9. Les animateurs, étaient-ils motivés et à la hauteur ? Oui ____ / Moyennement ____ / Non ____

ANNEXE 4

Matériel de travail M

Fiche « Profil d'évaluation émotionnelle du film »

Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez quelques couples de mots contraires. Merci de cocher l'une des cinq cases, en fonction de ce que vous ressentez.

Que vous inspire le film que vous venez de voir ?

S.v.p., cochez spontanément et sans vous engager dans de longues réflexions !

chaud				froid
jeune				vieux
fort				faible
coloré				gris
bon				mauvais
vide				plein
joueur				sévère
politique				apolitique
louche				transparent
faux				vrai
constructif				destructeur
réaliste				utopique
pratique				incommode
apaisant				inquiétant
pacifique				agressif
désespérant				mobilisant
chaotique				ordonné
soumis				autoritaire
triste				joyeux

Autres commentaires :

ANNEXE

ANNEXE 5

Equipment technique pour CINEDUC

1. groupe électrogène
2. sonorisation (avec micro, câbles de connexion, fiches)
3. lecteur DVD / Magnétoscope
4. projecteur et câbles
5. carte du monde (localisation)
6. stabilisateur
7. rallonges et multiprises
8. sac à dos :
 - marqueurs
 - clous
 - marteau
9. rideau blanc (écran) et rideaux sombres (pour couvrir les fenêtres)
10. papier pour tableau de conférence
11. film du jour (DVD, VHS) et vidéo-clips actuels (musique)
12. fiche de préparation
13. cahier des méthodes CINÉDUC.

NOTE : Préparez la séance :

- contact et accord avec les responsables
- publicité auprès du groupe cible (radio, affiches, église, etc.)
- préparer les films
- après le film, remplir soigneusement la fiche d'évaluation (voir classeur) et informer les coordinateurs du programme.

À son titre d'entreprise fédérale de la coopération internationale pour le développement durable opérant sur tous les continents de la planète, la Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH soutient le gouvernement fédéral dans la réalisation des objectifs de sa politique du développement. Elle propose des solutions d'avenir pour le développement politique, économique, écologique et social dans un monde globalisé et soutient des processus complexes de changement et de réforme dans des conditions parfois difficiles. Son objectif est d'améliorer durablement les conditions de vie des populations.

Deutsche Gesellschaft
für Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH

Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5
65760 Eschborn/Allemagne
T +49 (0) 6196 79-0
F +49 (0) 6196 79-1115
E info@gtz.de
I www.gtz.de

